

*Les chapelles
les oratoires et les croix
du lieu de Ceillac*



Un cheminement de découverte

2ème Edition - 2002



Ouvrage réédité par :

LES AMIS DE CEILLAC

Association loi de 1901

Siège : Mairie de Ceillac 05600



*Faire connaître, rechercher, mettre en valeur et conserver
tous les éléments du patrimoine de Ceillac.*



Photo Jean FAVIER

Ancienne chapelle Saint Barthélemy du Tioure.

2^{ème} édition 2002

Couverture : La croix du Chastelas. (Photo Michel CHAVROT)

Compogravure et impression :
QuadriFolio, 84250 Le Thor

Vous, Ceillaquins ou vacanciers qui sillonnez chemins et sentiers de nos vallées, vous êtes-vous, un jour ou l'autre, posé des questions sur ces édifices ou symboles qui font partie de notre patrimoine ?

Cette modeste publication que vous allez parcourir n'est pas un guide pratique pour visiteur. Certes, les divers itinéraires proposés pourront être le prétexte à une "sortie" sur le terrain. Mais au-delà d'une promenade, somme toute très agréable, laissez-vous aller dans ces "cheminements". Vous y découvrirez un peu ce qui fit notre village. Et sans doute y éprouverez-vous un peu d'émotion, à l'instar de nos deux "amis", Anita et Guy, que nous remercions chaleureusement pour le remarquable travail accompli.

Emile Gauthier
Président



Tête du Christ de la croix des Tourres.

Pour découvrir les chapelles, croix et oratoires, témoins de foi de Ceillac, nous proposons

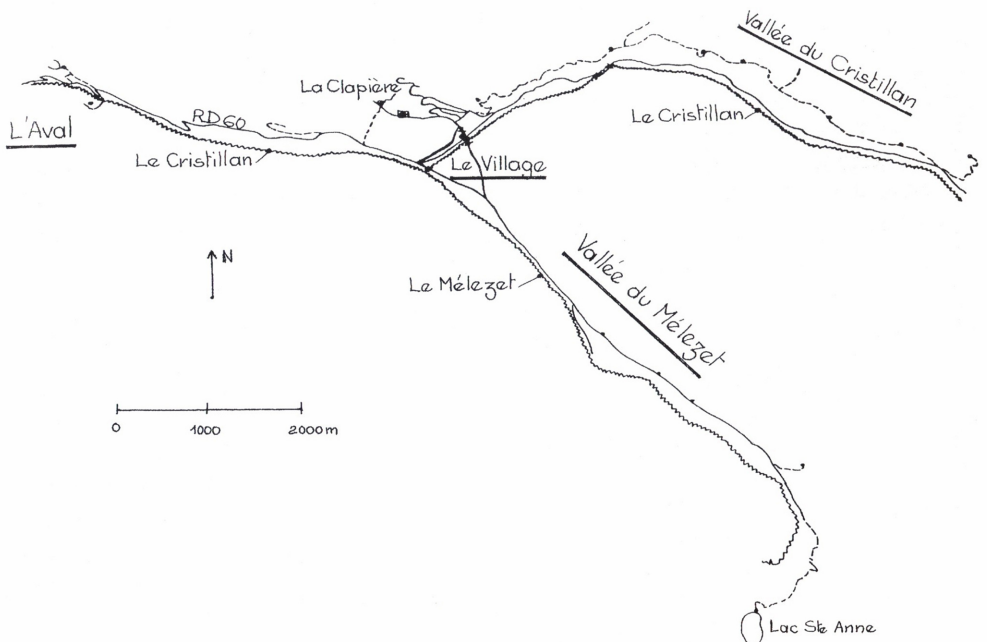
Quatre chemins de découverte

dans le village et la Clapière

du village aux chalets de l'Aval

dans la vallée du Cristillan

dans la vallée du Mélezet



SOMMAIRE

Introduction	4	La vallée du Cristillan	25
Itinéraires de découverte	6	La vallée du Mélezet	35
Le village et la Clapière	12	Index des Etymologies	48
Du village aux chalets de l'Aval	20		

Chapelle, oratoire St., Ste., ou situation. Croix de St..., ou situation.

Anne *	43	Anne (2) *	46
Antoine *	12	Antoine *	14
Antoine, oratoire	18	Bouchet	20
Barbe *	25	Chalmettes * et Rua	32
Barthélemy	28	Chambeyran * et route basse *	25
Bernard *	37	Cristillan	25
Claude	40	Chastelas *	15
Honoré	33	Château Jean Grossan (2) *	25
Immaculée-Conception *	14	Chemin de la montagne	23
Jacques	16	Clapière (2)	18
Jacques, reposoir	16	Cime du village *	16
Jean-Baptiste *	34	Cimetière *	18
Marguerite	41	Col Fromage	28
Marie *	23	Immaculée Conception *	15
Marie	35	Joseph *	37
Marie-Madeleine *	42	Mourière	20
Michel *	40	N.D de l'Estelle *	37
N.D de Ceillac, oratoire *	19	Plateau	24
N.D des Roses, oratoire *	18	Poulain	20
N.D des Neiges	23	Rabinoux	30
Ours *	30	Rameaux, ancienne	18
Pierre *	33	Rameaux *	18
Plateau	24	Ravin des Bouissounas	23
Roch *	31	Ravin des Aiguillettes *	18
Rameaux, ancienne	17	Riaille *	42
Rameaux *	17	Reytes	20
Vierge Marie, oratoire *	37	Route départementale *	19
Viste	20	Signal *	36
Ubac	24	Tioure *	28
		Touret	31
		Tourres *	16
		Villard *	28
		Viste, ancienne	20
		Viste *	20

Chapelle, oratoire ou croix existantes. *



Pendant des années, nous avons parcouru, en toutes saisons, les chemins de Ceillac. Les chapelles, les croix, les oratoires étaient des rencontres familières qui jamais ne nous laissaient indifférents. Nous avons bien quelques interrogations à leur sujet, mais les préoccupations du moment nous les faisaient vite abandonner. Jusqu'à ce jour d'août 1995 où, lors d'une réunion des "Amis de Ceillac", nous fut donnée l'opportunité de nous engager à faire à leur sujet un travail de recherches, qui se révéla vite passionnant.

Pour ces recherches, nous avons eu recours aux ouvrages de références que tous ceux, ayant fait une étude sur Ceillac, ont aussi consultés :

- l'incontournable "Inventaire sommaire des archives de Ceillac" de l'Abbé Paul Guillaume, 1916.
- "La Monographie de Ceillac" de Tivollier, 1926.
- "Les Chapelles rurales des Hautes Alpes" du Chanoine Jacques, 1956.

Ces deux derniers s'appuient en grande partie sur le travail de l'Abbé Guillaume.

L' "inventaire" de l'Abbé Guillaume est la lecture résumée et le classement des livres consulaires. Dans ceux-ci, les consuls de Ceillac mentionnaient soigneusement leurs actes et justifiaient les dépenses correspondantes qu'ils engageaient pour la Communauté. Nous avons lu les originaux aux Archives Départementales de Gap et avons rapporté les divers paragraphes se référant à nos recherches. Nous en avons respecté la forme et l'orthographe. Lorsqu'une citation comporte soit des lacunes, soit une partie n'ayant pas de rapport avec cette étude, nous l'avons indiqué par des pointillés.

Pour remonter dans le temps et situer les emplacements anciens des croix et des chapelles nous avons examiné :

- "La carte du Dauphiné établie par de Bourcet". Pierre de Bourcet (1700-1780), Maréchal de Camp était présent à Ceillac pour faire ses relevés en 1751 et 1754 [Ti 97]. Cette carte ne comporte aucune indication de chapelle pour Ceillac, mais des mentions de croix.
- "La carte du Dauphiné de Cassini" établie en 1776. Cassini de Thury (1714 -1784) fut chargé en 1747 par le Roi Louis XV de lever la carte du royaume.
- "Le plan cadastral parcellaire de Ceillac de 1831", et celui de 1964.

Ces documents ont été pour nous une source d'informations très précises.

Nous n'avons pas trouvé de *registre de fabrique*¹ concernant Ceillac. De plus, la majeure partie des documents constituant "les archives ecclésiastiques de l'Archevêché d'Embrun" (la communauté de Ceillac fut placée sous l'autorité de l'Archevêque du début du XII^e siècle jusqu'à la Révolution) a été détruite suite à une loi de juillet 1793 qui prescrivait de brûler sur les places publiques les titres entachés de féodalité. Cette source de renseignements, en dehors de quelques fragments, nous a fait défaut. Mais "les minutes notariales de Guillestre" de l'Abbé Guillaume et "le livre de Paroisse de Ceillac" (qui débute seulement en 1848) nous ont apporté des précisions intéressantes.

Enfin, nous avons interrogé quelques anciens du village que nous connaissons ou que nous avons rencontrés lors de nos "repérages". Tous ont fait appel à leurs souvenirs. Certains se sont concertés avec leurs camarades d'enfance, d'autres, interrompant leur promenade, nous ont guidés sur les lieux, mêlant faits précis et anecdotes personnelles. Ce furent pour nous des moments pleins de chaleur dont nous les remercions avec reconnaissance.

Les références des citations relevées dans les ouvrages ci-dessous sont indiquées comme suit :

[E...] : Inventaire sommaire des archives de Ceillac, avec référence du n° de la liasse des documents archivés.

[E... MNG] : Minutes Notariales de Guillestre, avec référence de la liasse.

[CD1831] : Plan cadastral de Ceillac de 1831.

[Ti...] : Monographie de Ceillac de Tivollier avec référence de la page.

[G...] : Inventaire sommaire des archives ecclésiastiques de l'Archevêché d'Embrun, avec référence du n° de la liasse.

[LP] : Livre de Paroisse de Ceillac.

Pendant quelques mois, cette plongée dans le passé nous a émus quelquefois, amusés souvent, toujours passionnés. C'est avec un peu de nostalgie que nous achevons aujourd'hui notre cheminement de découverte.

Novembre 1996
Pour les "Amis de Ceillac"

Anita et Guy Chardin

¹ La *fabrique d'une église* était un groupe de paroissiens qui s'occupait de la gestion de l'église et des chapelles et qui tenait le registre correspondant.

ITINERAIRES DE DECOUVERTE

Qu'il soit simple promeneur ou randonneur et venant d'Entre-Roches, qu'il parcoure la vallée du Cristillan, les petites rues du village, ou la vallée du Mélezet, le visiteur de Ceillac rencontre dans son cheminement de nombreux témoignages d'une foi ancrée dans le passé et toujours vivante. Croix, oratoires, chapelles, témoins de cet attachement religieux, jalonnent les chemins. De certains, il ne reste plus que souvenirs ou ruines. D'autres, reconstruits ou entretenus avec soin appellent à une halte, à un instant de recueillement ou encore, éveillent des questions.

L'église Saint Sébastien, la chapelle des Pénitents qui y est accolée et l'église Sainte Cécile, près de la Clapière, ayant fait l'objet de publications séparées, nous ne parlerons ici seulement, que des chapelles, des croix et des oratoires.

Chaque hameau, ou presque, avait sa chapelle. Toutes étaient bâties sur un terrain communal, à l'exception de Ste Marie de l'Aval [CD1831]. On pourra remarquer qu'un grand nombre d'entre elles - surtout dans la vallée du Mélezet - présente une façade à claire-voie, avec colonnettes en bois tourné : façade rectangulaire jusqu'au niveau de l'entrait de la charpente, ou souvent, terminée en partie haute par un arc à claire-voie qui épouse le cintre de la voûte de couverture. Sur les douze chapelles encore en bon état, il est intéressant de noter que cette particularité existe pour sept d'entre elles.

Pour protéger des intempéries l'intérieur du lieu, la toiture, couverte de bardeaux de

mélèze, est en avancée de portée variable. La ferme de la charpente est soit dans le plan de la façade, soit accolée, ou encore en avancée sur celle-ci. La toiture n'est pas portée directement par la voûte de la chapelle. Elle repose sur des poutres prenant appui sur les fermes et / ou sur les murs pignons. On pourra le remarquer de façon caractéristique en se plaçant à l'arrière de la chapelle Sainte Barbe du hameau du Villard. Les extrémités des pièces de charpente sont presque toutes sculptées de frises de denticules.

La dispersion des habitants dans les chalets et l'étendue du territoire de Ceillac n'étaient pas sans poser quelques problèmes. Ainsi le 28 juillet 1743, "*le curé est malade depuis le 2 février, et ne peut dire la messe. On demande un autre curé à l'archevêque ou un "vice-curé" aux frais et dépends de qui de droit, la messe du vicaire le dimanche ne pouvant suffire à cause que les habitants se trouvent à présent campés aux montagnes pour garder les bestiaux ou pour être chargés de famille.*" [E557]. En effet, dès le printemps et jusqu'à quelques jours avant Noël, la plupart des habitants quittaient le village pour s'installer avec leurs bêtes dans les chalets d'alpage, ce qui créait autant de petites communautés dont les profondes convictions religieuses appelaient une célébration du culte. On imagine sans peine la journée marathon du curé et de son vicaire, desservant le dimanche les chapelles des hameaux d'alpage.

Lorsque la foi des paroissiens lui paraissait un peu tiède, le curé faisait prêcher une

mission qui se déroulait généralement en hiver, les paroissiens étant alors retenus au village par les rigueurs du climat. Les frais en incombait à la communauté et à la paroisse. L'organisation d'une mission posait au curé des problèmes de financement. Aussi, quel soulagement en 1929 : *“Pour la prochaine mission la question financière est, à peu près, entièrement résolue ; car, le jour de la clôture de la mission le 13 janvier 1929, Monsieur Célestin G. vieillard de 80 ans, est venu remettre à Monsieur le curé mille francs pour une mission”* [LP].

A la fin de la mission, sur la place de l'église une **croix** était taillée à la hache dans un mélèze par les hommes du village. Puis, portée en place à dos d'homme en procession, elle était dressée en souvenir de ce moment de recueillement. A l'exception de quelques unes, les bras et le haut des croix de Ceillac ont leurs extrémités ouvragées. Les signes de la Passion fixés sur les croix ont de tout temps été sculptés par les hommes du village.

Signes de la Passion ou Mistères

- **le coq** : rappel de la triple trahison de Pierre, dans la cour de sanhédrin, avant le chant du coq.
- **la couronne d'épines** : couronne de dérision pour Jésus qui dit être le “roi des juifs”.
- **le visage du Christ** : Véronique essuie le visage de Jésus dans sa montée au calvaire.
- **l'éponge** : un soldat présente à Jésus qui se plaint d'avoir soif, une éponge imprégnée de vinaigre, fixée au bout d'un roseau.
- **la main** : pendant son procès et pendant son chemin de croix Jésus est giflé.
- **le fouet** : Jésus est flagellé avant la crucifixion.
- **l'épée** : au jardin des Oliviers, Pierre tire son épée et tranche l'oreille d'un serviteur du Grand Prêtre.
- **le pain et la coupe** : institution de l'Eucharistie au cours de la Cène.
- **le marteau et les clous** : qui fixent Jésus à la croix.
- **l'inscription “INRI”** : “IESUS NAZAREI REX IUDEI” motif de la condamnation par Pilate.
- **la lance** : qui sert au soldat à contrôler la mort de Jésus, par un coup au côté.
- **le vase** : symbole du lavement des mains de Pilate se déclarant innocent de l'exécution de Jésus.
- **les deniers de Judas** : qui livre Jésus pour 30 pièces d'argent.
- **le rameau** : à son entrée à Jérusalem, Jésus est acclamé par la foule qui fait un tapis sous ses pas avec des branches de palmier.
- **la tenaille et l'échelle** : qui servent à retirer les clous et à descendre de la croix le corps de Jésus.

Voici quelques exemples de frais relatifs à l'entretien et à l'érection des croix :

- 20 octobre 1736 “*quittance de 4 l.² par Chabrand pour la croix de mission*” [E518].
- 22 et 24 avril 1755 “*il a fallu teindre les mistères, faire faire les ferrements pour les planter, teindre la croix que Antoine Morel a fait, 6 l.*” [E593].
- 2 mai 1763 “*suite à une mission prêchée en avril par les missionnaires Capucins, donné à Antoine Fournier pour faire les mistères de la croix de mission 12 l.*” [E595].

Par testament, un legs était parfois fait : le 28 février 1561 “*Nicolau Perron, feu Jehan, de Ceillac, legs pour réparer une croix 2 fl. ...*” [E674 MNG].

En lisant certains documents, nous avons pensé comme Tivollier [Ti83] et d'autres, qu'il existait autrefois à Ceillac quatre chapelles dont on n'avait gardé aucune trace d'emplacement.

- l'une dédiée à **Saint Etienne** : “*18 octobre 1489. Acte de reconnaissance en faveur de l'archevêque d'Embrun par les habitants de Ceillac - Guillestre - La Roche - atteste pour chaque commune et chaque année devoir à l'archevêque 100 trousses de foin et 25 saumées ou charges d'avoine - pour le droit d'eau salée : Présents Jean Chabrand et Jean Fournier consuls de Ceillac ; Ant. Olivier, chapelain et Benoît Olivier, de Guillestre ; noble Constant Marchis, not. impé. . Ceillac au dessous de la chapelle de St Etienne*” [E553].

• une autre dédiée à **Saint Laurent** : “*Collation * par l'archev. - la chap^e de St Laurent, fondée à Ceillac par feu Louis Roux (Ruffi), vac. par mort de ... à ... Raynaud. Tem. Jn. Eme, f. de feu Guil. , et Valentin Roysseili. Embrun, 19 déc. 15[52]*” [G2769]. Tivollier [Ti 83] précise que cette chapelle a été fondée vers **1482** en faisant référence à Paul Guillaume “*Clergé ancien et moderne*”. En 1568, elle payait 3 sols pour les décimes [G62]. Elle existait encore en 1633, puisqu'elle est citée avec deux autres chapelles dans un acte notarié passé chez Maître Crévolin notaire royal du lieu de Guillestre, “*l'an mil six centz trente trois et le vingt sixième jour du mois de may environ midy*”, dans lequel, “*Messire Castand Magnan prêtre du lieu de Ceillac déclare qu'il ne peut ni veut plus tenir ni posséder les terres et prés de la chapellenie * de la chapelle de Louis Roux*” [E702bis MNG].

• une troisième dédiée à **Sainte Marguerite** : dans l'inventaire des archives de l'Archevêché d'Embrun, il est fait mention, concernant Ceillac, en 1532, de la “*résignation * de la chapelle Ste Marguerite par Jacques Raynaud*” [G11]. Dans l'acte notarié du 26 mai 1633 cité ci-dessus, C. Magnan prêtre de Ceillac déclare renoncer aux bénéfices que lui rapportent les terres et prés “*de la chapellenie * de la chapelle de Sainte Marguerite*”.

• dans cette même déclaration le prêtre se décharge “*de la chapellenie * de la chapelle d'Honora Fornier*”, sans aucune précision de saint dédicataire.

² fl. = florin, l. = livre, d. = denier, s. = sol.

Il ne peut pas s'agir de chapelles situées dans un quartier du village ou dans un hameau d'alpage. En effet, St Laurent, Ste

Marguerite et la chapelle d'Honora Fornier sont, dans l'acte de 1633, titulaires d'une "**chapellenie**".

On appelait * **chapellenie**, le bénéfice fondé ou attaché à un autel ou à une chapelle (bénéfice apporté par des terres et prés par exemple...). Le bénéficiaire pouvait se démettre de son bénéfice, c'est ce qu'on appelait la * **résignation**. Ce bénéfice pouvait alors être conféré à un autre bénéficiaire par * **collation**.

Si l'on s'en réfère au curé Albert, de Seyne, dans son "Histoire du diocèse d'Embrun" de 1783 : "...la plupart de ces chapelles ne sont, suivant le droit canonique, que des **chapellenies parce que les autels ou les chapelles où leur service doit être fait, sont renfermés dans l'Eglise du lieu et n'en sont pas séparés**". Durand de Maillane dans le "Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiale" de 1761 donne une définition identique : "*Si ces chapelles sont des autels ou des églises particulières et séparés de toutes autres églises on les appelle alors proprement chapelles pour les distinguer **des autels et des chapelles qui sont renfermés dans l'enceinte d'une église qui en contient d'autres et auxquels on donne le nom de chapellenies***".

On peut donc dire que les chapelles de St Laurent, de Ste Marguerite et celle fondée par Honora Fornier étaient des autels élevés à l'intérieur d'une des deux églises de Ceillac : l'église Ste Cécile qui existait déjà en 1301 ou l'église St Sébastien qui fut fondée en 1501.

D'ailleurs, dans l'acte de 1633, Messire Magnan, prêtre du lieu de Ceillac déclare : "*qu'il ne peut ni veut plus tenir ni posséder la terre des chapelles ci dessus spécifiées **fondées à l'église dudit Ceillac tant à cause de sa vieillesse et caducité que des surcharges** ...*".

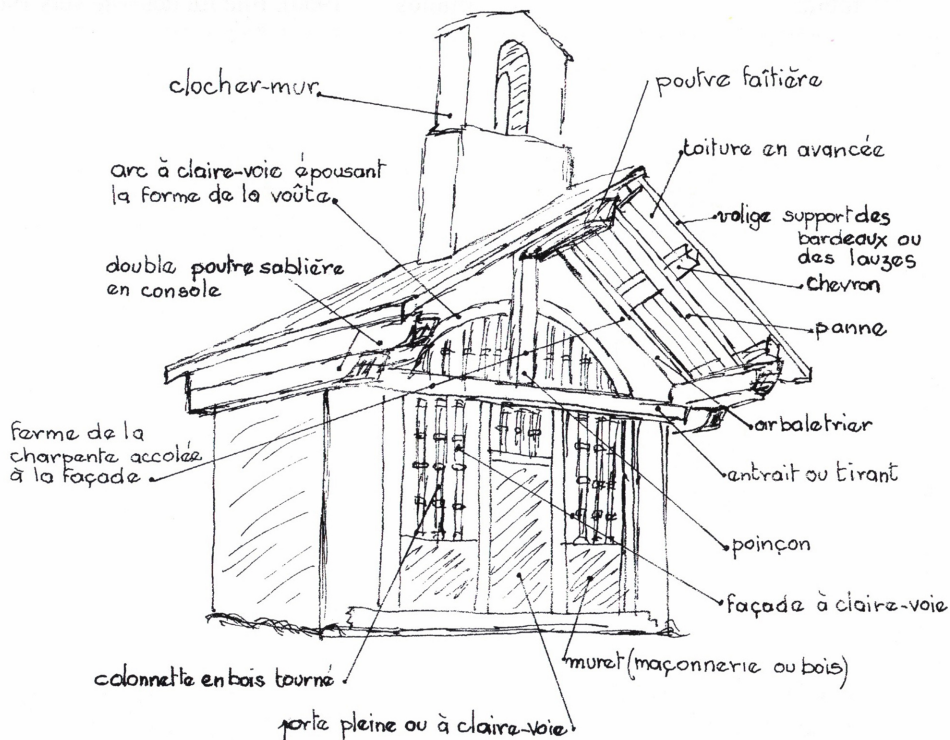
La chapelle de St Laurent ayant été fondée en 1482, devait vraisemblablement se situer dans l'église Ste Cécile.

En ce qui concerne la chapelle de St Etienne, l'acte de reconnaissance en faveur de l'archevêque a été signé "*au dessous de la chapelle de St Etienne*". Ne s'agirait-il pas ici aussi d'un autel dédié à ce saint - vraisemblablement dans l'église Ste Cécile si l'on s'en réfère à la date de l'acte - près duquel les notables se seraient réunis, dans un confort relatif, plutôt que d'affronter au dehors les rigueurs automnales ?

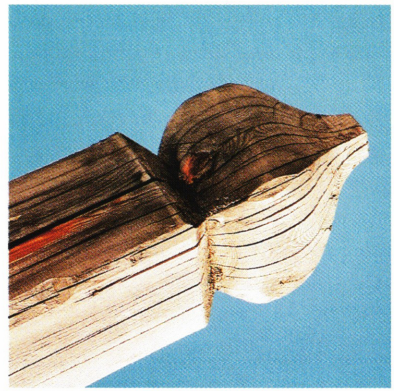
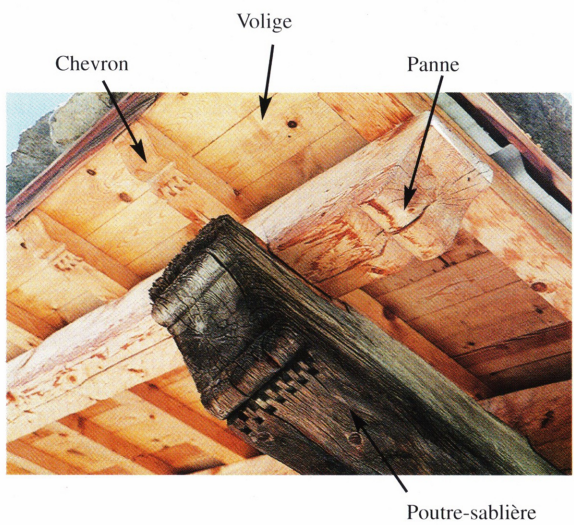
D'ailleurs ne dit-t-on pas "Chapelle Saint..." pour désigner un sanctuaire extérieur à une église et "Chapelle de Saint..." lorsqu'il s'agit d'une chapelle ou d'un autel renfermés dans une église ? Ce qui est le cas des chapelles citées ci-dessus.



Dans la suite du texte, les références relatives aux Saints Dédicataires des chapelles ont été relevées dans : Vie des Saints et Bienheureux selon l'ordre du calendrier. Par les RR PP Bénédictins de Paris. Ed. Letouzey et Ané. 1959, et dans : La Légende Dorée. J. de Voragine. GF-Flammarion. Paris.1967.

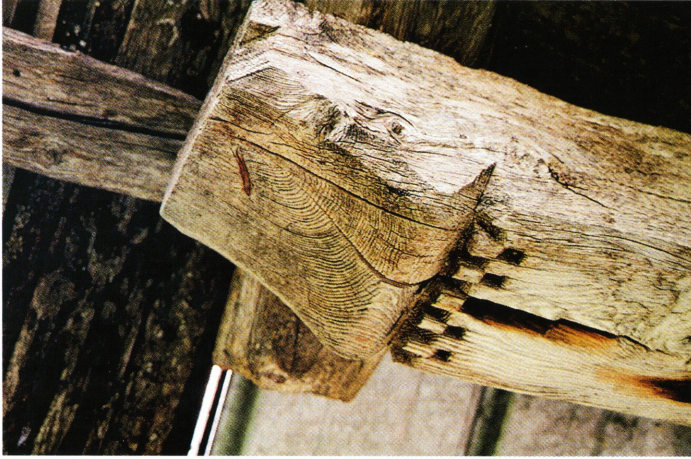


- Chapelle Sainte Marie-Madeleine - la Rivaille -



Bras de croix, embout ouvragé.

Chapelle Saint Jean-Baptiste. Le Bois Noir.



Embout de poutre, frise à denticules.



Le Coq de la croix de la nouvelle chapelle des Rameaux.

LE VILLAGE ET LA CLAPIERE

LE BAS DU VILLAGE

Chapelle Saint Antoine

Quittant l'église St Sébastien, on se dirige vers le bas du village, où s'élève la **chapelle St Antoine**, fondée en **1763**. Cette année là, le 26 novembre : *“Comme Jacques Reynaud Gay nous dit qu'il voulait faire faire une **chapelle à St Antoine** et qu'il payait la main d'oeuvre, dont avons fait une convention avec un maçon ont convenu avec le dit Reynaud et été d'accord a quinze livres. Et la communauté fournirait tous les matériaux et quelques hommes pour servir le maçon. Contre la somme de 2 l. 17 s. 6 d. . Plus pour faire porter la chaudière à St Antoine la première fois ou la seconde fois 1 l. 11 s. . Nous avons donné à Antoine Carle pour la place de la **chapelle de St Antoine** avec grand peine 12 l.”* [E595].

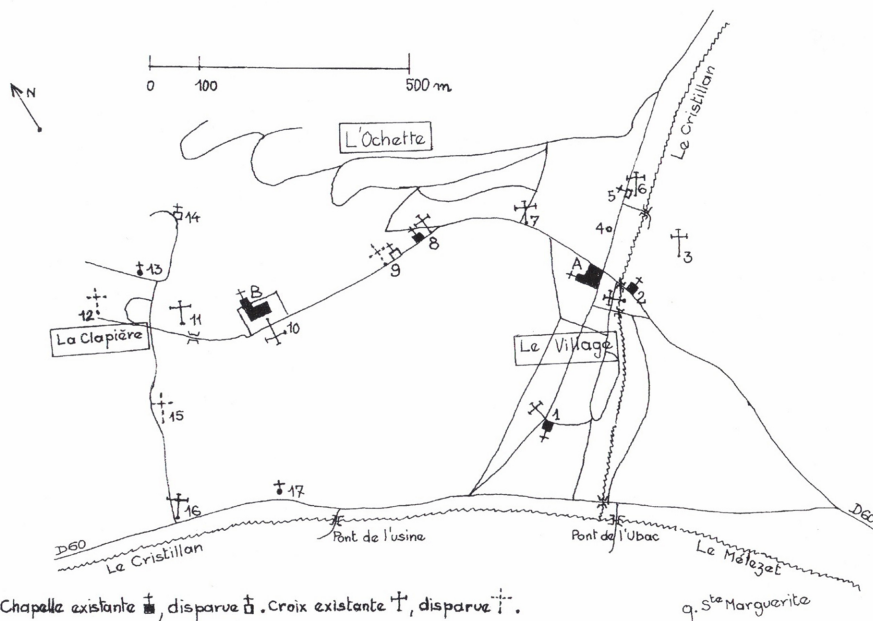
Sa construction fut achevée en 1765. Le 22 juillet : *“avons donné a prix fait la chapelle de St Antoine tout le conseil Antoine Morel et Honoré Chabrand, nous leur avons aussi baillé les degrés de la chambre de ville. Convenu avec eux la somme de 23 livres. Nous leur avons donné une collation, 19 sols.”* [E596].

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 3,60 m de façade par 4 m. La façade à claire-voie à colonnettes en bois tourné se termine par un arc épousant la voûte et repose sur deux murets encadrant la porte. Le toit, couvert de bardeaux, a une avancée de 90 cm et une frise ajourée sur l'avant. Les murs extérieurs sont enduits. A l'intérieur : voûte peinte en blanc,

s'appuyant sur un bandeau, murs crépis en gris. De part et d'autre de l'autel, des piliers avec chapiteaux prolongent le bandeau. Sol et estrade d'autel en béton. Autel avec cadre en bois peint, vert et rouge. Tabernacle et gradins en bois brut. A gauche, meuble-coffre en mélèze dont le battant se trouve sur la façade latérale, rosace au bas. Chandeliers et petite croix fleuronée en bois. Statue de Saint Antoine avec l'enfant Jésus tenant un lys. L'enfant est assis sur le livre que tient le Saint (l'Art les représente souvent ainsi).

Elle est dédiée à St Antoine de Padoue, fêté le 13 juin. Il s'appelait en réalité Fernando. Il naquit en 1195 à Lisbonne et entra très jeune chez les Franciscains de Coimbra. Voguant vers l'Afrique, une tempête le poussa vers l'Italie, où il rejoignit ses frères Franciscains à Assise. Son talent de prédicateur lui valut d'être envoyé partout en mission. Il vint en France et fonda un couvent à Brive-la-Gaillarde, logeant lui-même dans une grotte. En 1227 il regagna l'Italie et mourut à Padoue en 1231. Grand théologien, il fut proclamé Docteur de l'Eglise en 1946. Pourquoi l'évoque-t-on pour retrouver les objets perdus ? Peut être à cause de l'épisode suivant : un jour, un novice déroba le psautier du Saint et s'enfuit. Antoine obtint par la prière que le voleur revînt et lui rendit son livre. Les marins, les naufragés, les prisonniers l'ont pris pour Saint Patron. Il est l'intercesseur par excellence. On l'invoque pour retrouver les objets perdus, mais aussi la santé ... enfin pour exaucer n'importe quel vœu.

LE VILLAGE ET LA CLAPIERE



- A Eglise Saint Sébastien, chapelle des Pénitents, croix
- B Eglise Sainte Cécile et cimetière

- 1 Chapelle Saint Antoine et croix
- 2 Chapelle de l'Immaculée Conception et croix
- 3 Croix du Chastelas
- 4 Reposoir - disparu
- 5 Chapelle Saint Jame (Saint Jacques) - disparue
- 6 Croix (cime du village)
- 7 Croix des Tourres
- 8 Nouvelle chapelle des Rameaux et croix
- 9 Ancienne chapelle des Rameaux et croix - disparues
- 10 Croix du cimetière
- 11 Croix, ravin des Aiguillettes (ou de la Clapière)
- 12 Croix - disparue
- 13 Oratoire N.D. des Roses
- 14 Chapelle Saint Antoine - disparue
- 15 Croix - disparue
- 16 Croix
- 17 Oratoire N.D. de Ceillac

A droite de la chapelle, une **croix** a été érigée après la mission de février 1920, mention en est faite sur le croisillon. A mi-hauteur, dans une niche, toute petite statue de la Vierge, et au dessous gravé : “guerre 1914-18”. “Comme il faisait froid, le jour où on l’a dressée ...”, se souvient une habitante. “Il gelait à pierre fendre le jour où on l’a plantée”, nous dit aussi un ancien.

L’UBAC DE VILLE ou QUARTIER SAINTE MARGUERITE

Sur la rive gauche du Mélezet, entre le pont de l’Ubac (chemin de la Mourière) et le camping des Mouttets, se situe le quartier Ste Marguerite [CD1964]. Ce quartier ne s’appelait pas Sainte Marguerite, mais “Ubac de ville” sur le cadastre de 1831. Malgré le vocable “Ste Marguerite”, rien ne laisse supposer qu’il y ait eu en ce lieu une chapelle (ni ruines, ni indications cadastrales). Les anciens du village, que nous avons consultés, n’ont gardé aucun souvenir de témoignages de leurs parents à ce sujet.

D’ailleurs, on peut remarquer qu’aucun hameau ne s’est jamais bâti sur la rive gauche du Mélezet ou du Cristillan, par la présence, sans doute, du pied de la montagne proche du torrent.

LA RUA DE VILLE

Chapelle de l’Immaculée Conception

Rejoindre le centre du village. Derrière la mairie, en rive gauche du Cristillan, dans le quartier appelé La Rua de Ville, la **chapelle de l’Immaculée Conception** fut fondée en

1854, pour appeler la protection de la Vierge Marie, suite à la catastrophe qui avait eu lieu l’année précédente : “*les 23 et 28 décembre ont été des jours d’épouvante pour toute la population de Ceillac qui se demandait avec effroi si le village entier allait être englouti dans un abîme ou plongé dans un lac*” [LP].

De mémoire d’anciens, des affaissements de terrain plus ou moins importants se produisaient de temps à autres dans ce quartier et sur la route du Mélezet, vite comblés par les habitants à l’aide de divers matériaux. Mais cette année-là, le phénomène commencé en septembre est allé en s’aggravant : “*le 23 décembre l’alarme a été générale lorsque l’épaisse couche de terrain fortement gelé a laissé voir en s’abîmant une profondeur déjà plus que surprenante. Les progrès durant tout ce jour et la nuit suivante se sont montrés avec une rapidité effrayante. Dans tout le vide produit, l’oeil aurait en vain cherché une pierre ; il ne découvrait que sable continuellement en mouvement vers le fond du gouffre, et lorsque la couche supérieure compacte par l’effet du gel, privée d’appui par le vide sous elle s’affaissait par l’effet de son poids, des écarts se produisaient à une grande distance et toujours en circonférence décrivaient le nouveau bord de l’abîme, au fond duquel les terrains qui venaient de s’affaisser ne tardaient pas à s’engloutir. Bientôt les maisons voisines se sont trouvées en danger sans moyen possible de les sauver.*” [LP].

Les habitants riverains ont démenagé famille, bestiaux et mobilier chez des parents ou dans des maisons inhabitées. Quatre maisons furent en partie détruites dans cette catastrophe. Le phénomène fut

attribué pour les uns : “à un fort courant d'eau qui, enlevant le sable, avait laissé cette partie de terrain comme suspendu sur une espèce de lac”. Pour la plupart “on a conclu à l'existence d'une plâtrière qui, dissoute par l'humidité, a laissé un grand vide qui n'a pu être découvert qu'au moment où la couche supérieure n'a plus été assez épaisse pour se soutenir comme une voûte sur la cavité produite sous elle” [LP].

En 1854, comblement du vide : “Il fallait à la population de Ceillac beaucoup de bonne volonté et un grand courage pour entreprendre, au cœur de l'hiver, et sans véhicules propices, les transports des matériaux immenses nécessaires pour combler un vide de cette nature. Pour les encourager, le gouvernement leur a accordé un secours et les habitants se mettant à l'oeuvre de bon cœur, ont fabriqué des traîneaux, et pendant tout le mois de janvier, qui, heureusement, leur a fourni un temps propice ils ont travaillé avec une telle activité au transport des pierres ramassées dans tous les coins, qu'au 2 février, fête de la Purification, la procession a pu avec satisfaction passer sur le lieu du sinistre dont le niveau avait été rétabli. On n'a plus eu depuis d'abaissement à remarquer” [LP].

“C'est en mémoire de cet événement déplorable et plus encore pour obtenir de la protection de la Sainte Vierge de ne plus

(en) voir la reproduction, que les habitants du quartier ont promis le 2 février 1854 d'élever sur le lieu du désastre une **chapelle** qui a été construite dans l'année et dédiée à la **Sainte Vierge sous le vocable de l'Immaculée Conception** ³” [LP].

Elle est construite sur un plan rectangulaire de 3,5 m par 4,5 m, façade orientée sud-est, voûte plein cintre de 2,3 m d'ouverture, les murs enduits ont 60 cm d'épaisseur. Le toit en bardeaux, a une avancée de 50 cm pour protéger la façade à claire-voie en bois tourné, bâtie sur muret. A l'intérieur, la voûte et les murs sont recouverts de lambris. Petit bénitier en pierre, pris dans le mur sur la droite. Autel, tabernacle et gradins en bois peint. Sol en béton. Statue dorée de la Vierge, et, à l'extérieur, inscription sculptée “Ô Vierge Marie protégez ce pays entre vos bras il s'est remis”.

Près de la chapelle sur le bord du Cristillan, s'élevait une **croix** dressée le 24 janvier 1887 après une mission [LP] et remplacée le 27 janvier 1935 toujours suite à une mission [LP]. Elle fut renouvelée et mise en place le jour de la fête patronale le 22 août 1993, près du Monument aux Morts.

Se déplacer légèrement sur la droite de la chapelle. Par une trouée entre deux maisons, on aperçoit la butte du Chastelas, sur laquelle s'élève une **croix** portant, autour de la tête du Christ ⁴ la couronne d'épines, l'éponge au bout d'un roseau, une

³ Dogme de la foi catholique établi par le Pape Pie IX, le 8 décembre 1854, d'après lequel la Vierge Marie a été conçue sans péché originel et née dans la plénitude de la grâce car elle était destinée à être la mère de Dieu.

⁴ On pourra voir au musée de la chapelle des Pénitents, trois têtes de Christ provenant de croix anciennes.

épée et une lance. Elle n'est pas datée. Les extrémités sont ouvragées, son dos est envahi de lichen.

LA CIME DU VILLAGE

Reposoir et chapelle Saint Jacques.

Partant de la place de la mairie, on se dirige vers le haut du village. A une centaine de mètres, sur la gauche, le cadastre de 1831 mentionne un "**reposoir**". Une habitante se souvient très bien de ce reposoir qui était, en fait, un socle de pierre que l'on recouvrait d'un drap blanc le dimanche du Sacré Cœur. C'était un reposoir fixe parmi ceux que l'on élevait à cette occasion dans le village, et devant lesquels s'arrêtait la procession.

Cinquante mètres plus haut, difficile à situer exactement à l'heure actuelle, mais très proche du Cristillan, s'élevait la petite **chapelle St Jacques** [CD 1831], que les habitants de Ceillac connaissent sous le nom de **St Jame**⁵. Elle existait déjà le 18 juin **1741**, puisqu'une autorisation fut donnée de "*faire un moulin à moudre proche de la **chapelle St Jacques**, à la Sime de la ville*" [E619]. On la signale aussi le 16 septembre 1787 : "*quitt. de 120 l. par Jean Peller, maçon d'Ivrée en Piémont pour la bâtisse d'un moulin à la cime de Ceillac, à **St Jacques***" [E632].

Près du pont s'élève une belle **croix** avec la plupart des "mistères". Dressée en 1985, elle fait partie des croix restaurées cette année là : "*Une quarantaine d'hommes de*

tous âges sont intervenus par leur bras en la confection d'objet (les signes de la Passion), une occasion pour des manuels d'exprimer leurs liens, parfois bien distendus, avec leur religion" [LP].

A cet emplacement en février 1869, une croix avait déjà été dressée suite à une mission : "*la mission a été close par la plantation de deux magnifiques croix, une **en tête du village** sur laquelle brillent les insignes de la Passion, et l'autre, au hameau de la Clapière*" [LP].

L'OCLETTE

Prendre derrière le chevet de l'église, la Rue des Morts, par laquelle les défunts sont conduits de l'église au cimetière. Au carrefour de l'Ochette⁶, une grande et belle croix, la **croix des Tourres** avec les signes de la Passion fut érigée la même année que celle située près du pont à la cime du village. En 1547, une croix existait déjà en ce lieu : le 28 décembre par testament "*Honorat Perron de Ceillac lègue (...) à sa femme Cathe, pré à la Gravière, terres aux **Ouches, desoubz la croix***" [E668 MNG].

Chapelle des Rameaux

En se dirigeant vers Ste Cécile, on rencontre la **nouvelle chapelle des Rameaux**, construite en **1971** - après le remembrement de 1963 - par un habitant de Ceillac et son fils. Les portes étaient destinées à la chapelle Ste Anne mais leur poids n'a pas permis de les acheminer à Ladoux. Les dimensions de la chapelle ont

⁵ Le prénom Jame, que l'on trouve également sous la forme Jamone ou Jasme, était assez usité au XVII^e siècle dans la région. Il existait aussi une chapelle St Jame à Guillestre.

⁶ Voir Index des Etymologies, en fin de document.

donc été établies en fonction de ces portes. La première messe y fut célébrée le 13 juin 1972.

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire, 3 m sur 3,75 m. Porte à l'est, oculus de 1,3 m de diamètre, non vitré, à l'ouest. Couverture en bardeaux. Encadrement de la porte en pierres dures, avec arc surbaissé. Porte de 1,7 m en bois. On voit sur chaque arête du mur, une pierre d'angle gravée de part et d'autre de la porte. Sur la pierre de droite et sur sa face nord, inscription gravée : "13-6-1957" (date de l'inondation de Ceillac ⁷) - "PMG" (initiales du constructeur) - "1971" (date de la construction). Sur la pierre de gauche, façade sud : "K47 - EOU", façade est : "IHS" avec une croix dans le H et un signe illisible au dessous. Cette pierre provient des ruines d'une chapelle du canton, on ignore la signification des inscriptions.

Cette petite chapelle remplace l'**ancienne chapelle des Rameaux** [CD1831] qui était édifée sur la hauteur dominant la route de la Clapière devant le chalet "l'Hysope" construit depuis. Sa façade à claire-voie, en bois tourné, s'ouvrait vers le village et était encadrée par un "arc roman, de belles pierres rouges" [Chanoine Jacques]. Elle existait déjà en **1711**. Le 12 janvier "Vente par Jacq. Fournier, f. de feu Ant., à Ant. Maurel, not. de Ceillac, d'un champ aud lieu - mas (quartier) de dessus la **chapelle des Rameaux** - cfr. feu Sébastien Cony, pour 49 l." [E723 MNG]. Elle est signalée à nouveau le 26 août 1726 dans un procès verbal relatif aux dommages occasionnés par la grêle : " plus de la moitié de la récolte

*est perdue (...) dessus la **chapelle des Rameaux**" [E636].*

Mention en est faite le 29 février 1749 : "le 29 du dit il est arrivé ici un solda de Mondaufin avec une lettre de la part de Monsieur le Commandant qui nous a ordonné de faire un feu de joie pour la réjouissance de la paix et de prier Monsieur le curé de se joindre avec nous et chanter un Te Deum Solennel et de le faire le second soir de mars. Nous avons fait boire (l'espres) qui porte la lettre. Et le second jour de mars nous avons assemblé notre conseil et puis le matin nous sommes allés trouver M. le curé pour choisir entre tous un endroit pour faire le feu de joie pour la paix et trouvé a propos d'aller a la **chapelle des Ramaux** en procession. Le tout fait le soir nous avons soupé ensemble chez M. le Notere Messieurs les Prêtres et tout le conseil pour remercier Dieu et notre Roy et nous réjouir d'une si bele nouvele." [E592].

Cette paix faisait suite au traité d'Aix la Chapelle de 1748 mettant fin à la guerre de Succession d'Autriche.

Le 28 avril 1786, "achat de cloux pour le toit de la **chapelle des Rameaux**" [E601].

On y venait en procession le dimanche des Rameaux, seul jour de l'année où la messe y était célébrée. L'ancienne chapelle a servi d'abri aux habitants de Ceillac qui fuyaient vers la Clapière au moment des inondations de 1957, pour un moment de repos et de prière. A cette période elle servit pour le culte paroissial.

⁷ Le 13 juin 1957, les eaux du Cristillan en crue, envahirent le village, déposant des masses énormes de gravier dans les rues et les habitations.

La **croix**, proche de la chapelle actuelle, a été refaite en 1987. Le cœur et la date (1887) gravés, sont les copies de l'ancienne croix, qui se situait devant l'ancienne chapelle des Rameaux [CD1831]. A son sommet un coq, teint en rouge. L'ancien coq se trouve à la sacristie de l'église St Sébastien.

LA CLAPIERE

Gagner le hameau de la Clapière ⁸ en passant devant l'église Ste Cécile et le cimetière. A l'intérieur du cimetière, dans l'allée conduisant à l'église, une grande **croix** ancienne porte sur le bras horizontal la date de 186? ⁹. Le pied était en très mauvais état, un habitant du hameau nous indique qu'elle fut replantée dans les années 80.

Un peu plus loin après le pont enjambant le ravin des Aiguillettes, on rencontre sur la droite une **croix**. Elle fut dressée en janvier 1951 en souvenir de la mission prêchée par les Révérends Pères Charpin et Perrin, ainsi qu'en témoigne la plaque émaillée apposée sur le montant. Ce même habitant nous parle *“de la tourmente de neige qui soufflait ce jour là au moment de sa mise en place”*.

De là, se diriger vers le hameau. A une centaine de mètres du carrefour, vers l'ouest, s'élevait une **croix**, aujourd'hui disparue, qui avait été dressée en 1864. Un habitant du hameau se souvient, lorsqu'il était enfant, d'un ancien, qui lui disait souvent, *“cette croix et moi avons le même âge”*.

Suivre la route qui monte dans le hameau. On aperçoit bientôt sur la gauche un petit **oratoire** en pierres *“N.D. des Roses de la Clapière”*, édifié par des habitants du lieu et inauguré le 26 juillet 1988. Poursuivre la route. A gauche, à quelques mètres sous les gabions, un habitant se souvient avoir vu dans sa jeunesse les ruines de la **chapelle St Antoine** [CD1831, “oratoire”].

Redescendre la rue et poursuivre en direction de la route départementale. A 200 mètres environ du carrefour, sur la gauche, sur un petit promontoire une **croix** s'élevait encore il y a quelques dizaines d'années. S'agit-il de la croix élevée suite à la mission de février 1869 ? : *“la mission a été close par la plantation de deux magnifiques croix, une en tête du village sur laquelle brillent les insignes de la Passion, et l'autre, au hameau de la Clapière”* [LP].

Continuer la descente et à la jonction des deux routes, on trouve une grande **croix** élevée à la fin de la mission de 1929 : *“Une croix monumentale fut plantée et bénie solennellement, selon le rite ordinaire le jour de la clôture (de la mission) 13 janvier, au dessous de la Clapière le long de la route qui relie Ceillac à la maison du Roy”* [LP]. La mention : “MISSION 1929” est gravée sur le croisillon. Au bas du montant, on peut lire : “D.P.B.” et “DONNEE PAR BOUVARD” ¹⁰. La croix dont la base avait pourri était tombée. Elle a été recépée et remise en place en 1991, ce qui explique l'emplacement très bas des inscriptions.

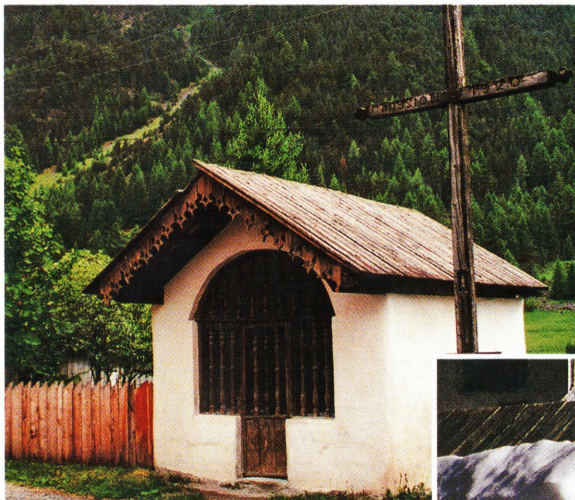
⁸ Voir Index des Etymologies.

⁹ Le dernier chiffre est illisible, son emplacement est situé dans une zone détériorée de la croix.

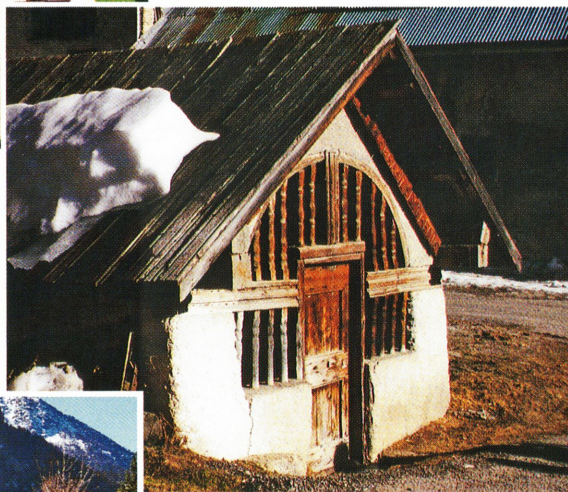
¹⁰ Le révérend père Bouvard des Rédemptoristes avait donné la mission.

Revenir vers le village par la route. On se trouve bientôt près de l'**oratoire de N.D. de Ceillac**, édifié à la suite de la mission de 1967. Il fut conçu et bâti en totalité par Mr le curé Boisseranc. Le socle est en serpentine, l'oratoire en marbre rose de

Guillestre, les colonnettes encadrant la niche en marbre blanc, la voûte et les socles des colonnes en marbre vert de Ceillac. Le toit est en "lauzes" de marbre blanc. Statuette de la Vierge à l'intérieur.



Chapelle St Antoine.



Chapelle de l'Immaculée Conception.



Nouvelle chapelle des Rameaux.

DU VILLAGE AUX CHALETS DE L'AVAL

LA VISTE

Chapelle et croix

En descendant vers la Maison du Roi, à 2 km du village, une vaste esplanade s'étend sous le rocher de Bouchet : la Viste ¹¹. Prendre la route qui conduit à la scierie. Sur la droite, débouche un chemin qui vient de dessous les rochers de la Clapière. A ce carrefour à droite, s'élevait au XIX^e siècle, **la croix des Reytes** [CD1831].

Suivre le chemin, passer devant la scierie. Sur la gauche, à quelques mètres, s'élève une antenne. Au sud de celle-ci en contrebas, subsiste l'emplacement très visible d'une petite **chapelle** (2 m par 2 m) [CD1831, "oratoire"]. Vers 1923 la ruine était encore importante et bien que sans toiture, elle servait d'abri contre le vent à un jeune berger qui gardait le troupeau familial. Sur le cadastre de 1831 une **croix** est implantée à l'arrière de la chapelle. Déjà présente en 1754, le 24 septembre : "*avons fait fette et sommes allés en procession à la **croix de la Viste** pour implorer le secours du ciel*" [E593].

Est-ce là aussi qu'en 1759 la communauté décide de se rendre ? : "*20 juin : nous avons envoyé à Gap Joseph Fournier et Pierre Marchis pour chercher la Vierge qu'ils ont fait construire à Marseille, dont il a fallu*

faire deux fois (le voyage) à Gap avec 2 bettes à bât pour la porter" ; "*28 juin : la communauté a voulu faire fête pour aller recevoir la Vierge en procession à **la Viste**. Dont il a fallu donner un souper à Messieurs les prêtres et à ceux qui avaient pris peine de la chercher à Gap.*" [E594]. S'agirait-il de la statue de la Vierge que l'on peut voir dans l'église St Sébastien ?

La **croix de la Viste** s'élève maintenant en bordure de la route départementale. C'est une grande croix. A mi-hauteur, on peut lire, gravé : "MISSION 1911. RP . DOSDA" ¹² et plus bas un cœur surmonté d'une croix.

Au siècle dernier **d'autres croix** se dressaient : l'une au sommet de la Tête de Bouchet [CD1831] à droite de la vallée, l'autre à la Mourière [CD1831, où elle est dessinée et nommée] à gauche de cette même vallée. Cette dernière est également matérialisée et nommée sur la carte établie par de Bourcet [1754] qui donne aussi une implantation de croix sur l'arête du Poulain, sous la crête de la Saume (c'est la seule mention connue de croix en ce lieu).

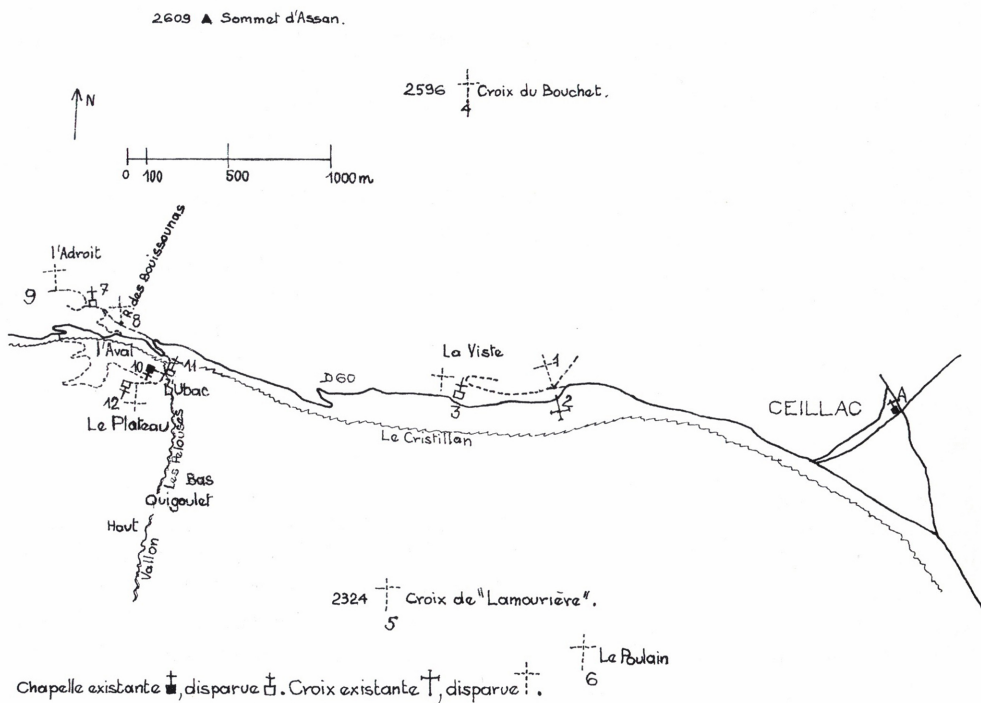
CHALETS DE L'AVAL

Descendre la route pour atteindre, à 4 km du village les chalets de l'Aval établis sur trois sites :

¹¹ Voir Index des Etymologies.

¹² Le RP DOSDA a donné la mission de 1911 [LP].

DU VILLAGE AUX CHALETS DE L'AVAL



- 1 Croix des Reytes - disparue
- 2 Croix de la Viste
- 3 Chapelle de la Viste - ruines. Croix - disparue
- 4 Croix du Bouchet - disparue
- 5 Croix de la Mourière - disparue
- 6 Croix du Poulain - disparue
- 7 Chapelle N.D. des Neiges - ruines
- 8 Croix - disparue
- 9 Croix - disparue
- 10 Chapelle Sainte Marie
- 11 Chapelle - disparue
- 12 Clocher. Chapelle - ruines. Croix - disparue



Clocher de la chapelle du Plateau
restauré en 2000 par l'association.
Photo : E.Grossan



Chapelle
Sainte Marie.

- en rive droite du Cristillan, sur les flancs ensoleillés du Pic d'Assan, **L'Adroit**.
- en rive gauche, près du torrent des Pelouses, **L'Ubac**.
- au dessus de ce dernier, les ruines du hameau du "**Plateau**".

On peut rattacher aux chalets de l'Aval, les hameaux du Bas et Haut Quigoulet, que les Ceillaquins appellent "Quigoulet", situés de part et d'autre du torrent des Pelouses, de nos jours en ruine et dont il ne reste qu'un chalet.

L'ADROIT

Chapelle N.D. des Neiges

Le hameau est partiellement en ruine. Des maisons ont été rénovées. Au milieu du XIX^e siècle, on comptait une dizaine d'habitations et une **chapelle** [CD1831]. Celle-ci, ouverte sur le Cristillan et envahie par la végétation, se situe sur la droite du chemin, au centre de l'ancien hameau. Elle est en ruine. Il en reste des murs épais de 65 cm et de 2,50 m de haut. Elle est bâtie sur un plan presque carré de 4,70 m de façade par 4,60 m. Sur les murs latéraux, on ne voit pas d'emprise d'un mur de façade, ce qui peut laisser supposer une façade à claire-voie. On peut remarquer à l'intérieur du mur de droite, une avancée de pierres plates (d'environ 4 à 5 cm) à 1,60 m de hauteur du sol supposé, horizontalement bien alignées. Peut-on émettre l'idée d'un départ de voûte s'appuyant sur un bandeau, comme on peut le voir à la chapelle Saint Michel du Mélezet et à Saint Jean-Baptiste du Bois Noir ? Des habitants se souviennent d'avoir vu dans leur jeunesse le bénitier encore en place, à la gauche de l'entrée, engravé dans

le mur. Son emplacement est encore visible.

Des Ceillaquins nous ont précisé qu'elle était dédiée à "**N.D des Neiges**", dévotion destinée à protéger les chalets des coulées de neige descendant du ravin des Bouissounas, près duquel s'élevait une **croix** [CD1831], elle aussi destinée à détourner les avalanches.

Un chemin dit "chemin de la montagne" s'amorçait à l'angle de la maison jouxtant la chapelle, en direction d'Assan. Une **croix** s'y élevait à 200 m environ du hameau [CD1831].

L'UBAC

Pour y parvenir, traverser le pont sur le Cristillan. Au début du XIX^e siècle, on pouvait compter ici huit habitations, dont il ne reste que trois constructions.

Chapelle Sainte Marie

On traverse le torrent des Pelouses. En prenant le petit sentier, un peu encombré par une végétation d'églantiers qui s'amorce à droite sous la grande maison, on rejoint la chapelle dédiée à **Ste Marie**. Elle existait déjà au XIX^e siècle. Bâtie sur un terrain particulier [CD1831], elle est maintenant sur un terrain communal. Elle est en très bon état, ayant été restaurée en 1984 [LP].

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 4,40 m de façade par 3,70 m. Les murs sont crépis. La porte est petite et sa partie haute est à claire-voie en bois tourné. Au dessus un oculus et, de part et d'autre, deux petites ouvertures rectangulaires en meurtrières. Elle est ouverte vers le Cristillan. Le toit

recouvert de bardeaux a une avancée de 1,10 m. Les trois poutres ont leurs extrémités sculptées (frises de denticules).

A l'intérieur, le sol est en planches, l'estrade d'autel en bois. La voûte et les murs sont crépis. Autel en pierres enduites, avec cadre en bois peint, émeraude souligné de jaune. Tabernacle et gradins en bois peint. Deux prie-Dieu rudimentaires.

Une **chapelle**, dont l'implantation se situerait près du torrent des Pelouses, en rive droite, existait au milieu du XIX^e siècle. Lors d'une crue du torrent dans la seconde partie de ce siècle, la chapelle a été emportée par les eaux (relation faite par un ancien à ses fils, qui se souviennent en avoir vu les ruines vers 1920, ce qui a été confirmé par un autre habitant). A cette époque l'un d'eux a trouvé dans le Cristillan, sous les rochers de "Lou Cloutas"¹³, un morceau de cloche portant l'inscription "*Done de Ludovic Reynaud... 1727*". Ce souvenir a été volé en 1939-1940 dans le chalet de la famille à l'Aval. Il n'y a pas d'indication de cette chapelle sur le cadastre de 1831, ni d'indication de ruine sur celui de 1964. On ignore à qui elle était dédiée.

LE PLATEAU

On accède au **Plateau** par le chemin qui passe devant l'entrée de la grande maison. Après avoir longé le terrain cultivé, on prend le sentier qui part sur la gauche. C'est un lieu plein de charme. Il ne subsiste du

hameau que deux ruines importantes et le reste encore bien conservé d'un **clocher** qui était accolé à une petite **chapelle** [CD1831]. On ne sait à quel Saint s'adressait la dévotion.

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 4 m par 3,50 m. Des portions de murs en pierres sont visibles sur 1 m de hauteur. Elle est totalement en ruine et envahie par la végétation. Sa façade s'ouvre sur le Cristillan. Le clocher, en bel appareillage de pierres, a une base de 1 m par 1,80 m et une hauteur de 6 m environ sur sa face arrière. Il est accolé sur l'avant droit de la chapelle par son petit côté. A l'arrière, à 2,80 m du sol, on remarque une niche (de 60 cm de large et 1,35 m de haut) avec voûte en tuf, qui a été réduite sur un côté et en hauteur. Les pilastres de la baie support de la cloche existent encore. Son toit a disparu.

A l'arrière de la chapelle, une **croix** est signalée sur le cadastre de 1831.

LES HAMEAUX DE "QUIGOURET"

Ils n'avaient pas de chapelle. Mais les habitants du hameau se souviennent que les soirs d'été, ils se réunissaient pour une récitation de prières en commun devant le chalet de l'un d'eux.



¹³ Voir Index des Etymologies.

LA VALLÉE DU CRISTILLAN

Elle s'ouvre au nord-est du village et, de hameaux d'alpage en hameaux d'alpage, conduit aux sources du Cristillan au pied du massif de la Cula, ou au petit lac de Clausis au pied du Peouvou.

Ne pas s'engager sur la route basse qui suit le torrent, mais emprunter le chemin haut qui s'amorce à l'extrémité du téléski des Tourres. Quelques mètres plus haut, prendre à gauche la piste cyclable en terre. Remarquer sur tout le parcours les blocs erratiques laissés par les anciens glaciers. On rencontre assez vite un GR¹⁴ qui arrive sur la droite au niveau d'une **croix**. A l'intersection des bras et du mât, un cartouche gravé avec deux rosaces et les dates "1766-1992". Au dessus, un cœur entouré des initiales "FJ-VR : FA-AJ". La croix est surmonté d'un coq fixé par une ferrure, et ses extrémités sont taillées en tronc de pyramide. Cette **croix** s'élevait en bordure de l'ancien chemin du Bois Noir qui suivait le lit du Cristillan [CD1831]. Au moment des inondations de 1957, elle est restée debout au milieu de l'eau et ce jusqu'en 1992. A cette date, quatre hommes du village l'ont hissée jusqu'à son emplacement actuel et ont mis en place le cartouche, avec leurs initiales. A cet endroit une croix s'élevait déjà au siècle dernier : la **croix de Chambeyran** [CD1831], que les Ceillaquins appellent la Croussette.

De là, on peut voir en contrebas sur la route, une autre **croix**, très haute. Son croisillon a des extrémités en tronc de pyramide. Il est daté de 1989. L'extrémité du mât ancien devait être ouvragé. A 1,75 m environ du sol et sur la face avant, une engravure, dont le haut et le bas sont crénelés.

A gauche, sur la crête du "Château Jean Grossan" s'élèvent également deux **croix** rudimentaires.

LE HAMEAU DU VILLARD

Chapelle Sainte Barbe

Poursuivant le chemin, on parvient au hameau du Villard¹⁵, remarquable par son chalet double. Dans le premier ensemble de chalets restaurés s'élève une **chapelle**, [CD1831] qui s'ouvre vers le Cristillan. La carte de Cassini la mentionne sous son vocable. Elle existait déjà en **1561**. Le 28 février de cette année là "*test. de Nycolau Perron, feu Jehan, de Ceillac, legs à la chapelle du Villar 12 s.*" [E674 MNG]. De même, par testament, le 17 juin 1784 "*Etienne Colombet lègue une cartière de seigle à la chapelle Ste Barbe.*" [E664].

De dimensions importantes : 5,10 m en façade par 8,60 m. La façade et le mur de droite sont crépis. Sur le mur de gauche, on remarque les pierres d'angle en tuf. Le clocher-mur est couvert de lauzes.

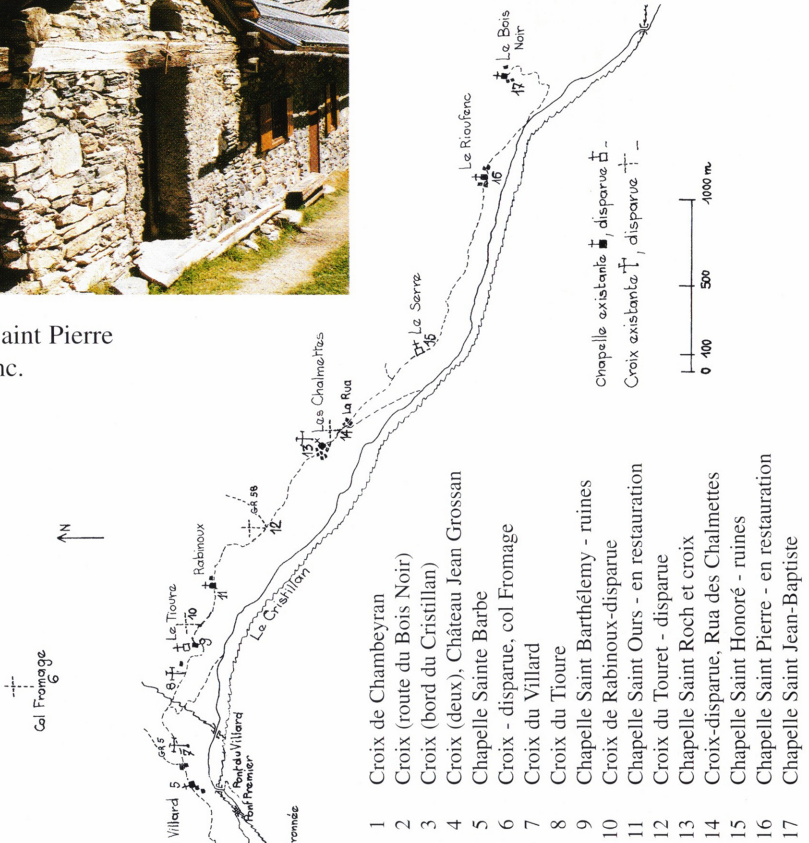
¹⁴ Sentier de Grande Randonnée, balisé rouge et blanc.

¹⁵ Voir Index des Etymologies.

LA VALLEE DU CRISTILLAN



Chapelle Saint Pierre
Le Rioufenc.



Chapelle Sainte Ours,
le Rabinoux.

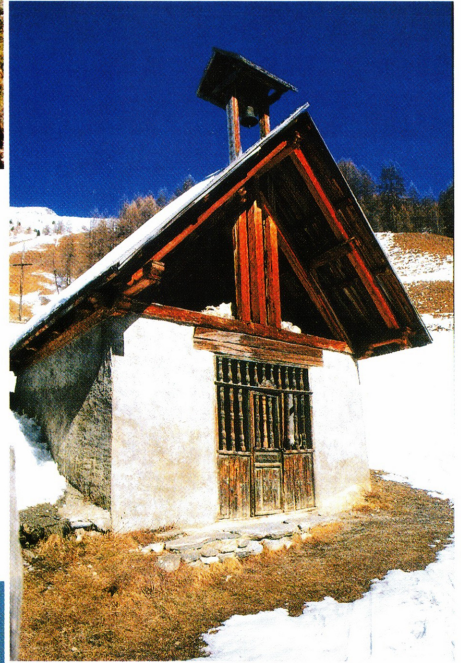
Photo : J.J. Moser



VALLÉE DU CRISTILLAN



Chapelle Sainte Barbe
Le Villard.



Chapelle Saint Jean-Baptiste
Le Bois Noir.



Statue de Saint Roch
Les Chalmettes.
Photo : B.Moyrand

Il n'y a pas de cloche, elle a été volée. La toiture est recouverte de bardeaux, avec une avancée en façade de 1,30 m. Au dessus de la porte en bois plein, un petit oculus et, à droite une ouverture rectangulaire.

A l'intérieur, deux voûtes d'arêtes sont encadrées par des arcs s'appuyant sur des chapiteaux. Les murs et les voûtes sont peints en blanc, les arêtes soulignées d'ocre clair et les arcs de sienne brûlée. Rose des vents peinte (en noir et sienne brûlée) sur le dessus de l'autel qui est en maçonnerie crépie. Les murs alentour de celui-ci sont recouverts de lambris. Sol dallé de lauzes. C'est une très jolie petite chapelle, éclairée sur sa droite par deux grandes ouvertures.

Elle est dédiée à Sainte Barbe, fêtée le 4 décembre. D'après la légende, Barbe fut enfermée dans une tour par son père ayant découvert sa foi. Son père l'aurait tuée de sa propre main. Il fut lui même frappé par la foudre après son forfait. Elle est la patronne des fabricants de feux d'artifices, des artilleurs, des architectes, des fondeurs, des maçons, des fossoyeurs, ainsi que des fortifications et des arsenaux, et aussi des mineurs, des pompiers, et, à cause de son nom, des brossiers, des chapeliers et des tapissiers. On l'invoquait contre la foudre, le feu, la mort subite et l'impénitence. Elle est généralement représentée tenant une tour et la palme du martyr, ou avec un calice et une plume, ou encore piétinant un Sarrasin. Son culte a été supprimé en 1969.

Quittant le Villard, on laisse sur la gauche le sentier GR qui conduit au col Fromage, sur lequel la carte établie par de Bourcet

signale une **croix** qui n'existe plus. Sur la droite en bordure d'un sentier qui conduit vers le Cristillan, une **croix** vétuste aux extrémités ouvragées. A mi-hauteur et sur 3 côtés, on trouve une engravure. Poursuivre le GR 58 en direction du hameau du Tioure.

LE HAMEAU DU TIOURE

Il ne subsiste au Tioure ¹⁶ qu'un grand chalet ancien et une maison en cours de restauration, le hameau et la chapelle ayant été totalement détruits par une avalanche en janvier 1978. Un peu avant le grand chalet, à gauche, une modeste **croix** aux extrémités taillées en tronc de pyramide remplace une ancienne croix aux extrémités ouvragées, dont les restes gisent à son pied.

Chapelle Saint Barthélemy

Prendre le chemin qui passe sous le chalet en cours de restauration. Avant la fontaine, par l'ancien tracé du GR, on accède rapidement à la ruine de la **chapelle St Barthélemy**, au reste d'autel en pierres très reconnaissable. Orientée N-NW, elle est bâtie sur plan rectangulaire 4,40 m de façade par 8,30 m, murs de 60 cm d'épaisseur environ, en pierres. Restes de plancher et de l'estrade de l'autel. La poutre faîtière est travaillée à son extrémité. Couchée au sol, elle montre que la couverture était en avancée sur la façade.

Les habitants de Ceillac gardent le souvenir

¹⁶ Voir Index des Etymologies.

d'une très jolie chapelle que le Chanoine Jacques décrit ainsi en 1956 : *“Un beau clocheton-arcade, en tuf, surmonte la façade, avec une petite croix au dessus. L'extérieur est très rustique. De nos jours, on y fait la fête le 24 août. L'édifice a survécu à l'incendie qui, en 1765, détruisit six maisons du hameau du Tioure”*. La célébration de la St Barthélemy au hameau s'est perpétuée jusqu'en 1977. La carte de Cassini la mentionne et la nomme. Elle est présente sur le cadastre de 1831.

D'après des photos anciennes, la chapelle se présentait ainsi :

A l'extérieur : murs enduits, clocher-mur recouvert de lauzes et couronné d'une croix en pierre. La cloche datée de 1666 se trouve actuellement sur un portant dans le Musée de la chapelle des Pénitents. Le toit de la chapelle était en bardeaux, la porte en bois plein était surmontée d'un oculus et sur sa droite une petite ouverture permettait d'accéder au bénitier de l'extérieur comme de l'intérieur.

A l'intérieur : au dessus de l'autel en bois, un retable en bois peint vert émeraude et rouge, avec cinq têtes d'angelots, bouquets de grappes de raisin, décoration florale et volutes. Au centre du retable, statue de la Vierge à l'Enfant en bois polychrome. Et sur la droite, émouvante statue de Saint Barthélemy, écorché, portant sa peau sur son dos à l'aide d'un bâton. Il est représenté comme un être jeune, contrairement aux représentations habituelles de l'Art. Derrière le retable, une peinture sur toile, entourée d'ex-voto, représente la Sainte Famille.

Le retable, la statue de la Vierge et celle de

St Barthélemy ont été placés dans le Musée des Pénitents où l'on pourra également voir dans une vitrine, deux reliquaires en forme de soleils provenant du Tioure.

La chapelle existait déjà en **1547**. En effet, Honorat Parron lui lègue par testament *“un calice tout d'argent”* [E669 MNG]. Elle était le lieu d'un pèlerinage suivi par toute la population avec beaucoup de ferveur, le 24 août. La présence de nombreux prêtres, vicaires et diacres des environs donnait beaucoup de solennité à cette fête :

- 24 août 1719 : *“fête de St Barthélemy, selon l'ancienne coutume, et à laquelle le curé assisté des curés de Risoul et du Veyer et du vicaire de Guillestre, et ont dépensé chez Mr le curé 5 l. 4 s. 9 d.”* [E583].
- 24 août 1726 : *“fête de St Barthélemy, où assistent les curés de Chateauroux, Guillestre et Risoul, lequel fait le sermon.”* [E583].
- 24 août 1731 : *“jour de la Saint Barthélemy, avons prié Mr le curé de solenniser la fête de St Barthélemy. Et nous avons dépensé avec Mr les prêtres, Chataillain et consuls et Pierre Rebier et son fils qu'ils ont apporté des truites, et Mr le curé les a voulu faire dîner avec nous accompagnier encore de Mr Fournier diacre et de Mr Rostan dont se dépensé la somme de ...”* [E587].
- 24 août 1739 : *“avons fait la feste de St Barthélemy et il faleu nourrir Mr le curé avec Mr le curé du Veyer et Mr Lagier notre vicaire avec Mr l'abé, le fils de Claude Chabrand qui ont dépanse an tout la journée la somme de cinq livres. Ainsi le certifie vray, Simon Lagier vicaire.”* [E588].
- 24 août 1741 : *“fête de St Barthélemy*

ou il y a 5 prêtres. Mr le curé de Ceillac et son vicaire, le vicaire de Molines, le curé du Veyer et le curé de Tournoux.” [E589].

Le 17 juin 1784. Etienne Colombet lègue par testament “*une cartière de seigle à la chapelle St Barthélemy*” [E664].

Elle était dédiée à St Barthélemy apôtre et martyr du 1^{er} siècle, fêté le 24 août. Jacques de Voragine dans sa “Légende Dorée” nous dit que Barthélemy fut d’abord crucifié, puis descendu de la croix avant même d’être mort et que, pour ajouter à ses

tortures, il fut écorché. En dernier lieu, il eut la tête tranchée... Après sa mort, voyant que son corps était en grande vénération à cause de la quantité de miracles qu’il opérait, les impies l’enfermèrent dans un coffre de plomb qu’ils jetèrent à la mer. Dieu permit qu’il abordât dans l’île de Lipari en Sicile, d’où les restes du Saint furent conduits à Rome. Représenté le plus souvent comme un vieillard tenant un couteau et une peau humaine, il est le patron des bouchers, des tanneurs et des relieurs.

LE HAMEAU DE RABINOUX

Jusqu’en 1879, St Sébastien était le patron de la paroisse de Ceillac. La fête se situant le 20 janvier, la mauvaise saison ne permettait pas de la célébrer avec toute la solennité voulue. Aussi, les habitants demandèrent à Monseigneur Guilbert, évêque de Gap, de les autoriser à prendre comme patron St Barthélemy, dont la fête le 24 août permettait une célébration solennelle. L’autorisation épiscopale fut donnée le 19 septembre 1879. Chaque année, la fête paroissiale donne lieu à une grand-messe et à une kermesse bon enfant.

Chapelle Saint Ours

Au Tioure, prendre le GR 58 qui conduit au col des Estronques. Traverser le petit torrent du Martre. A une centaine de mètres plus loin, dans un terrain rocailleux, se trouvait - nous dit une habitante originaire de la vallée - **la croix de Rabinoux**, déjà signalée par son nom sur le cadastre de 1831. On atteint rapidement les ruines du hameau de Rabinoux ¹⁷.

Après une importante ruine, on trouve, sur la gauche, un chalet restauré. En deçà de celui-ci et très proches, on peut voir les restes de la **chapelle St Ours**. Elle existait sur le cadastre de 1831.

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 4 m en façade par 6 m, les murs ont 60 cm d’épaisseur, sur 2 m de hauteur environ. Oculus au-dessus de la porte. la chapelle a été reconstruite par l’association alsacienne du Rabinoux, propriétaire du chalet voisin

¹⁷ Voir Index des Etymologies.

et inaugurée en 1999.

Elle était dédiée à Saint Ours, fêté le 1^{er} février. Confesseur du VI^e siècle, Ours, originaire d'Irlande, vint évangéliser dans le Midi de la France une région où l'arianisme¹⁸ causait des ravages ; cette région appartient aujourd'hui au diocèse de Digne. Passant ensuite dans la cité d'Aoste, il y fut quelque temps archidiacre du saint évêque Grat. A la mort de celui-ci, vers 520, les ariens furent soutenus par l'évêque Plouanus. Alors, l'archidiacre Ours dut s'établir en dehors de la ville dans un oratoire dédié à St Pierre. Il y fonda, avec le clergé resté fidèle, une collégiale, dite de Saint Orsi, du nom de son fondateur. Il y mourut avec la réputation d'un saint. L'église d'Aoste l'honore comme l'un de ses patrons.

Continuer le sentier, traverser le ravin du Rabinoux. Après un bois de mélèzes, on atteint le panneau inaugural du GR 58. Proche de ce panneau, s'élevait encore en 1975 une croix, mentionnée "**croix du Touret**" sur le cadastre de 1831. Laisser le GR à main gauche et continuer tout droit vers les Chalmettes. A une centaine de mètres, au dessus du sentier, s'étendait le hameau du Touret dont il subsiste de très nombreuses ruines étalées sur une grande distance. Nous n'avons trouvé aucune référence de chapelle pour ce hameau, ni dans les documents consultés, ni dans la mémoire des Ceillaquins.

LE HAMEAU DES CHALMETTES

Le hameau des Chalmettes¹⁹, très fréquenté en été est composé de nombreux chalets d'alpage restaurés. Une avalanche en janvier 1978 a causé des dommages importants dans le hameau. Dans la catastrophe, le toit de la chapelle a été emporté. La cloche a été retrouvée sur les bords du Cristillan.

Chapelle Saint Roch

Sur la droite du sentier à un carrefour, la façade ouverte sur le Cristillan, on trouve la chapelle St Roch. Elle est présente et nommée sur la carte de Cassini et le cadastre de 1831. Elle existait déjà en **1721** : le 19 août "*fête de notre dame avons assemblé le conseil pour voir sy nous ferions la fête de **Sent Roc** et monsieur le curé et le conseil ont trouvé apropos de la fere et le landemen sont allés fere la procecion a **Sent Roc** et ont despance la saume de trois livres quatorze sous*" [E584]. Le 27 février 1781 "*test. d'Antoine Fournier qui lègue 3l. à la **chapelle St Roch** et, pendant 10 ans, on dira une grand-messe aux environ de la St Antoine (17 janv.)*" [E663].

Elle est bâtie sur plan rectangulaire de 4,80 m de façade par 4,20 m de profondeur. Baie à claire-voie de 2 m, en bois tourné. Murs

¹⁸ Arianisme, arien, Arius : le prêtre alexandrin Arius fut à la base d'une hérésie qui niait l'unité et l'identité de substance (consubstantialité) des personnes de la Trinité, notamment du Père et du Fils ; elle fut condamnée aux conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381), par une profession de foi, dans laquelle il était déclaré que le Fils de Dieu est consubstantiel au Père.

¹⁹ Voir Index des Etymologies.

enduits. Au dessus de la porte, inscription : “St ROCH P. P. NOUS“. Toutes les extrémités des consoles et des arbalétriers de la charpente sont sculptées. Toit en débord sur la façade de 1,10 m. La ferme de façade inclut les montants du clocher, qui encadrent le poinçon de la ferme. Clocher, avec petite cloche, et toiture couverts de bardeaux.

A l'intérieur : voûte plein cintre en crépi blanc, revêtement des murs en bois des deux côtés, sol dallé de pierres. Bénitier en pierre, pris dans le mur à droite ; une date, 1766, y est gravée. Autel en bois peint. Gradins et tabernacle en bois peint, vert et rouge à motif de feuilles d'acanthe. Au dessus du tabernacle, gracieux retable, en bois sculpté et peint avec motifs de coquilles, têtes d'angelots et grappes de raisins, élégante garniture découpée au dessus. L'ancienne statue a disparu dans les années 1950. La nouvelle, sculptée par un Bénédictin, date de 1970. C'est une jolie petite statue naïve, en bois polychrome. Le Saint porte un petit chapeau rond, un bâton dans sa main droite, un sac dans sa main gauche. Il a une blessure à la cuisse droite. A sa gauche, un chien gris est dressé. On la place dans le retable seulement l'été, quand le hameau est fréquenté. Sur l'autel, lutrin, en bois peint en vert et rouge. Sur la gauche tableau naïf de Ste Marguerite terrassant le dragon.

Elle est dédiée à St Roch fêté le 16 août. Né à Montpellier entre deux vagues de la peste noire qui ravageait l'Europe. On le dit jeune

orphelin de riche famille. Après avoir quitté sa ville, dont il enrichit pauvres et malades, il gagna Rome à travers les bubons, faisant des miracles sur eux. Quand il eut besoin d'être guéri à son tour, c'est un ange qui lui aurait rendu ce service (1379). Son nom en a fait le patron des carriers et des paveurs. Il est invoqué contre la peste et les épidémies. L'Art le représente comme pèlerin, portant souvent une plaie à la cuisse. Il est parfois accompagné d'un chien qui lèche cette plaie. Il est le patron des invalides.

Au dessus du hameau et de la chapelle se dresse une très grande croix datée de 1990, aux extrémités ouvragées (don d'une famille du hameau). Très belle tête de Christ placée au dessus du croisillon sur lequel est gravé :

“ELI ELI LAMA 1990 SABACTANI”²⁰

Sur le montant, est gravé verticalement :

“DOMINE MISERERE NOBIS”

Il n'y avait pas de croix à cet endroit avant 1990.

LE HAMEAU DU SERRE

Poursuivre en direction de la Rua des Chalmettes. Approximativement au niveau de la fontaine, s'élevait une **croix** [CD1831]. On passe les derniers chalets avant d'entreprendre la montée “de l'oncle Honoré” comme l'appelle les habitants. Toute la partie gauche de cette montée est effectivement mentionnée, “quartier de l'oncle Honoré” sur le cadastre de 1964.

²⁰ ELI, ELI, LEMA SABACTANI ? : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Cri du Christ mourant sur la croix. Evangile selon St Matthieu. XXVII, 46. La Sainte Bible, de l'école Biblique de Jérusalem. Paris. Editions du Cerf. 1956.

On atteint les ruines du Serre ²¹ qui s'étendent sur une grande distance. A 300 m du haut de la montée et 250 m environ avant les deux chalets reconstruits, on remarque sur la gauche des ruines très visibles qui correspondent à un "bâtiment rural". Sur le cadastre de 1831, une croix est mentionnée devant celui-ci, sans qu'il y ait citation de chapelle. Des habitants se souviennent des ruines "*d'une chapelle accolée à la fruitière et dédiée à St Honoré*".

Peut-on émettre l'hypothèse d'une chapelle bâtie sur un terrain privé qui serait celui de la fruitière située dans le bâtiment rural ?

Un acte de vente du 25 mai 1786 fait référence à l'existence d'une chapelle St Honoré : "*... par devant nous notaire Royal du lieu de Seillac (...) present en personne Joseph Perron, feu Antoine dudit Seillac lequel de son gre et libre vollonte pour luy et les siens vend quitte et cede (...) à Jean Fournier feu Jean dudit lieu cy present stipulant et acquerant pour luy et les siens tous les biens fonds tant champs, pres, chazals qu'il a et possede autour dudit Seillac à la combe de raufenq depuis la chapelle de St Honore de la sime du village jusques au col de Cristillan tant a la montagne...*" [E664].

On peut penser qu'il s'agit là de la chapelle St Honoré du Serre, et que les biens vendus s'étendent de cette chapelle jusqu'au col du Cristillan, en passant au dessus du Rioufenc.

Elle était dédiée à Saint Honoré, évêque d'Amiens vers 600, fêté le 16 mai. Depuis longtemps on lui attribuait des miracles qui

en firent le patron des boulangers : jeune mitron, Honoré aurait retiré du four brûlant, sur une pelle, une gerbe de fleurs ; évêque, célébrant la messe, il aurait reçu un pain d'une main divine.

LE HAMEAU DU RIOUFENC

Suivre la piste pour atteindre ce hameau d'alpage aux nombreux chalets restaurés.

Chapelle Saint Pierre

Au centre du hameau, s'élève la petite **chapelle**, déjà présente sur le cadastre de 1831. Ouverte sur le Cristillan, elle est en bon état, en cours de restauration par les habitants du hameau.

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 4,50 m de façade par 4 m, dans la continuité de la maison de droite, qui était l'ancienne laiterie. Les murs extérieurs sont en pierres apparentes. Belle porte pleine en bois avec croix fleuronée en ajour. Un bénitier était pris dans l'angle droit de la chapelle, il était accessible de l'extérieur ; il n'en subsiste que l'excavation. Voûte en béton refaite lors de la restauration, sol dallé. Autel en bois peint, avec rappel des attributs du Saint dédicataire : tiare et clefs.

Elle est dédiée à St Pierre, l'Apôtre du Christ mort vers 64, fêté le 29 juin. Simon, fils de Jean, pêcheur de Galilée fut appelé par Jésus avec son frère André. Il reçut du Christ le surnom de "rocher" ou "pierre". Les Evangiles le montre comme un des intimes de Jésus. Après l'Ascension, il présida l'église de Jérusalem et organisa le

²¹ Voir Index des Etymologies.

premier concile. Il devint ensuite évêque d'Antioche et se rendit à Rome où il subit le martyre, crucifié la tête en bas. L'Art le représente comme un vieillard, grand, fort, barbu aux cheveux bouclés. Il tient une ou plusieurs clefs et un livre, ou bien il est montré comme pape, avec une ou plusieurs clefs tenant une croix double.

LE HAMEAU DU BOIS NOIR

Chapelle Saint Jean-Baptiste

Descendre la piste, puis remonter vers le Bois Noir. C'est le dernier hameau d'alpage de la vallée, dans lequel la plupart des chalets ont été restaurés. Au centre du hameau : la **chapelle St Jean-Baptiste**, présente sur la carte de Cassini [1776] où son dédicataire n'est pas mentionné et sur le cadastre de 1831.

Restaurée avec soin par les habitants du hameau dans les années 90, elle est bâtie sur plan carré de 4,70 m de côté. Les murs ont une épaisseur de 60 cm. Les doubles poutres- consoles, dans le plan des murs latéraux sont anciennes. Leurs extrémités sont sculptées (frise à denticules) ainsi que celles des autres éléments neufs de la charpente. Le toit et le clocher-mur sont couverts de lauzes. Petite croix en métal sur le clocher. Il n'y a pas de cloche. Les entrants de la charpente, en façade et à l'arrière, sont anciens. Belle façade à claire-voie neuve avec inscription gravée : "JEAN-BAPTISTE PRIEZ POUR NOUS", faite par un habitant de la Clapière. Discrètes initiales "JRA 1994" sur la partie haute de la porte.

A l'intérieur : voûte plein cintre sur bandeau, murs et voûte enduits, sol en planches, petit bénitier en pierre pris dans le

mur de droite. Autel en bois peint, bleu et vert cerné de rouge. Gradin et piédestal de la statue peints en vert et rouge avec bandeau jaune. Statue en bois (1994) à gauche de l'autel, représentant St Jean-Baptiste, genou gauche à terre, agneau dans le bras gauche, main droite levée avec index pointant vers le ciel. Au dessus de l'autel, une peinture murale (1994) représente Jean-Baptiste baptisant Jésus et sur l'autel, une statue du Saint a été mise en place le 24 juin 1996. Au sol, deux grands chandeliers en métal torsadé.

Elle est dédiée à St Jean-Baptiste, fêté le 24 juin. Fils du grand prêtre Zacharie et d'Elisabeth, cousine de la Vierge Marie, il fut conçu alors que ses parents étaient déjà âgés. Sa naissance fut annoncée à son père par l'archange Gabriel. La tradition des Pères de l'Eglise prétend qu'il fut délivré du péché originel et sanctifié dans le sein de sa mère. A l'âge adulte, il se retira dans le désert où il prêchait et prophétisait. Il reconnut Jésus qu'il baptisa. Il fut décapité pour avoir osé reprocher à Hérode Antipas de vouloir répudier sa femme, pour épouser Hérodiade, la femme de son frère. Très populaire, ce Saint du désert a toujours été le patron principal des ordres monastiques. Représenté comme ascète, il porte une robe rugueuse et se penche sur un agneau. Il s'appuie souvent sur un bâton qui se termine en croix, ou encore, il porte sa tête coupée dans ses mains.



LA VALLEE DU MELEZET

La vallée du Mélezet ²² s'ouvre à l'est du village et, en remontant le torrent du Mélezet, conduit à la vallée de l'Ubaye soit par les cols Girardin ou Tronchet soit par le col Albert. Elle est surtout le chemin que l'on emprunte pour aller au lac et à la chapelle Sainte Anne.

Sortir du village par le pont qui enjambe le Cristillan près du lavoir. Un peu plus loin sur la gauche, se dresse la **croix St Joseph**, très simple, sans inscription. Une croix s'élevait déjà à cet endroit en 1765. Le 31 mai : "*inventaire des biens de feu Claude Chabrand (...) terres et prés à la chapelle des Rameaux, à la **croix St Joseph**, et au dessous la chapelle St Claude*" [E761 MNG]. Suite à une mission de 1887, une nouvelle croix fut plantée le 24 janvier de cette année là, en même temps que celle de la Rua de Ville [LP]. En 1927, le livre Paroissial relate que la croix de St Joseph est tombée depuis plusieurs années par suite de vétusté. Les habitants désireux de la remplacer avaient déposé près de la chapelle des Pénitents un arbre destiné à être taillé. Mais par suite de négligence, le travail ne fut commencé qu'en mai 1927 et encore ne fut-il pas achevé... L'abbé Pons, curé, désirant que la croix soit plantée pour la fête de Ste Anne, eut l'idée de demander l'aide des hommes du 23^e Chasseurs qui faisaient des travaux à Ceillac. Grâce à cette assistance, tout fut prêt le jour fixé et la croix monumentale de 7m, portée en

procession par les habitants et les militaires, fut bénite selon le rite habituel. "*Ensuite, monté sur un traîneau qui lui servait de chaire, le curé dit à toute l'assistance les enseignements de la Croix.*" [LP].

LE HAMEAU DE LA CHALP

Chapelle Sainte Marie

Rejoindre la route départementale. Sur la gauche au pied de la montagne, on voit un petit chalet isolé. A cet emplacement, s'élevait le hameau de la Chalp ²³ et une **chapelle** dédiée à **Ste Marie**, dont il ne reste que des ruines, bien visibles de la route. Ouverte sur la vallée du Mélezet, elle est bâtie sur un plan carré de 4,40 m de côté, avec des murs épais de 90 cm environ. Elle existait déjà en **1776** (mentionnée et nommée sur la carte de Cassini). Sur le cadastre de 1831, elle est portée comme appartenant en indivis aux communes de Guillestre, Ceillac et Risoul.

LE PIED DU MELEZET

En remontant la vallée, on passe à la Rua des Reynauds devant le centre de vacances de N.D. de l'Estelle. Sur la hauteur à gauche, s'élève une **croix** rustique. Aucune mention de chapelle, ou de ruine de chapelle, n'est faite en ce lieu sur le cadastre de 1831.

²² Voir Index des Etymologies.

²³ Voir Index des Etymologies.

Face à ce hameau, en direction du sommet de la Saume, se situe la pointe de la Croix du Signal. Une croix y est érigée, formée de deux troncs à l'état brut, notée "**croix de Ceigne**" sur la carte de Cassini et mentionnée sur le cadastre de 1831. Elle est toujours appelée "Crous dou Seigni" par les habitants du village.

Un peu plus loin sur la gauche avant le hameau du Pied du Mélezet, un petit **oratoire** en pierres a été construit dans les années 70 par un groupe de scouts. Dédié à la **Vierge Marie**, il abritait encore récemment une petite statue de la Vierge et l'Enfant.

Chapelle Saint Bernard

Elle s'élève en face de la Cascade de la Pisse, au milieu du hameau. Elle existait déjà en **1740** : le 3 août "*comme nous avions fait veu de aler en prosesion au lac de la Dous en suite de la grande secheresse que il feset, mais comme le bon Dieu nous a envoyé de la pluie et même que le jour que nous devions aller le sens nous a arrêté jusques sur les dus heures après midy, Monsieur le Curé a trouvé à propos pour acomplir le veu de faire la prosesion à **St Bernart***" [E589]. Cette chapelle est mentionnée et nommée sur la carte de Cassini ainsi que sur le cadastre de 1831.

Le 8 septembre 1791, par testament, "*Marie Marchis, feu Thomas, épouse Claude Favier, journalière de Ceillac. 70 l. sont réservés pour les frais funéraires, notamment pour un quartier de blé seigle légué à la chapelle de **St Bernard**, érigée aud. Ceillac. Héritier, Jacques Favier, son fils ainé...*" [E664].

Le livre Paroissial indique l'achat d'une

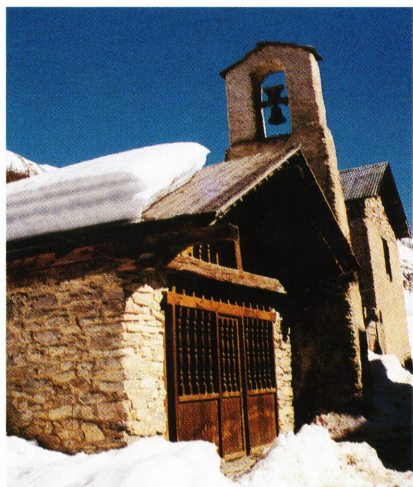
statue de St Bernard pour la chapelle du Pied du Mélezet dans la période de 1890 à 1900.

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 3,80 m de profondeur et 4,70 m de façade, murs en pierres de 80 cm d'épaisseur. Vaste façade à claire-voie en bois tourné, dont la partie supérieure cintrée épouse la forme de la voûte. Elle est protégée par un toit en avancée de 1,20 m. La ferme de la charpente est plaquée contre la façade. Le toit est recouvert de bardeaux. Un beau clocher rectangulaire (1,20 m x 2,30 m au pied) couvert de lauzes abritant une cloche s'appuie sur le flanc droit de la chapelle.

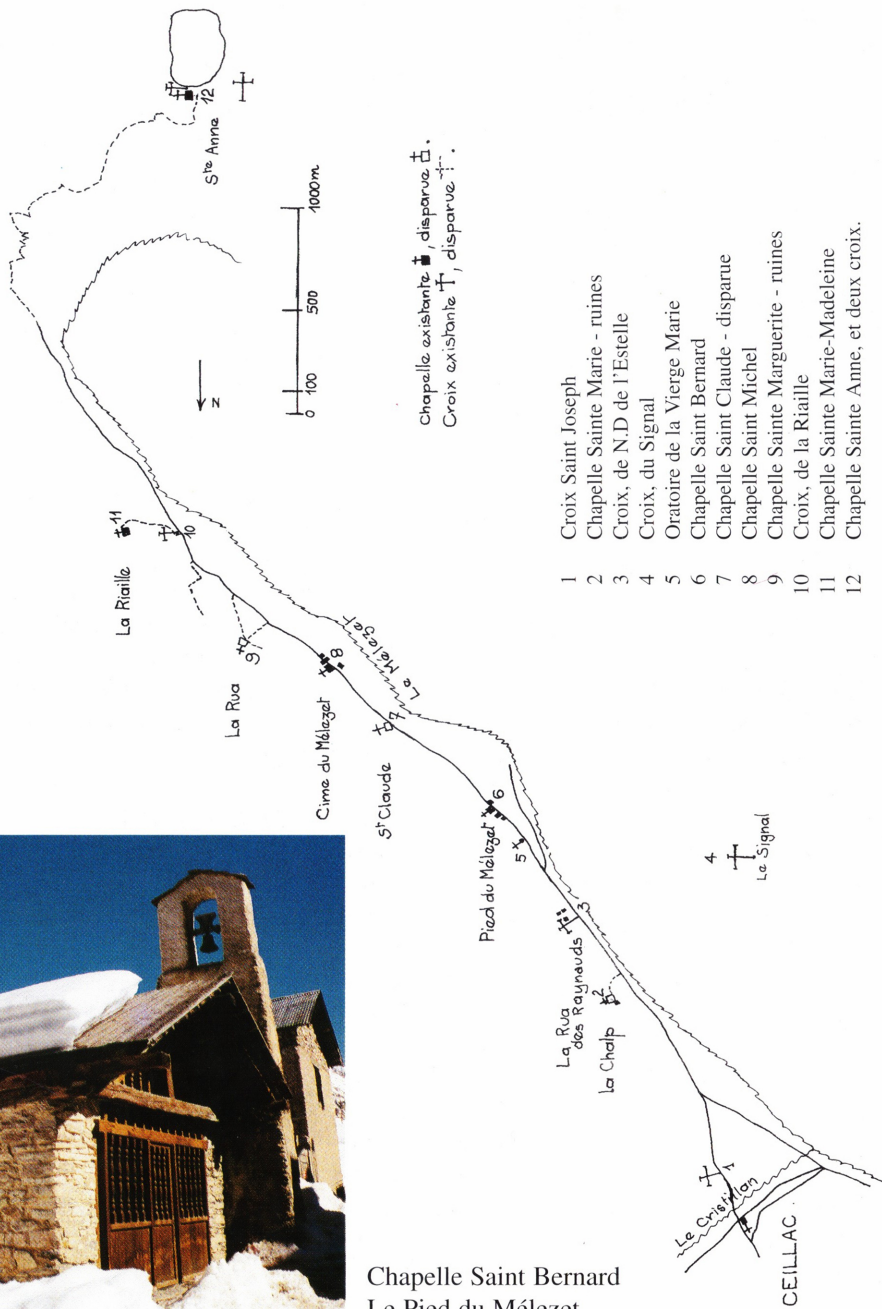
A l'intérieur : voûte peinte en bleu, sol dallé et à gauche, bénitier en pierre. Les gradins du tabernacle sont en bois peint, orné de feuilles d'acanthos. Autel en pierres, enduit peint en bleu. Grande statue de St Bernard tenant un livre et un bâton terminé par une croix inscrite dans un cercle. Le Saint porte l'habit blanc du moine. Tableau avec tête de St Bernard et à l'arrière, montagne de la Riche enneigée.

Elle est dédiée à Saint Bernard de Clairvaux, "docteur de l'église" fêté le 20 août. Bernard - nous dit Jacques de Voragine - naquit au château de Fontaine en Bourgogne de parents aussi nobles que religieux. Sa mère eut six garçons et une fille. Tous les garçons furent moines, la fille religieuse. Bernard manifesta dès sa petite enfance de saintes dispositions et résolut à l'âge adulte d'entrer dans l'ordre de Cîteaux, en l'an 1112, en compagnie de ses frères et de nombreux compagnons. Il fut envoyé avec des frères fonder l'abbaye de Clavaux et ce fut lui qui fut proposé comme abbé. Il veillait et jeûnait au delà de

LA VALLEE DU MELEZET



Chapelle Saint Bernard
Le Pied du Mélezet.



VALLÉE DU MÉLEZET



Clocher de la chapelle Saint Michel
Cime du Mélezet.



Chapelle Sainte Marie-Madeleine
La Riaille.

Pèlerinage à la chapelle Sainte Anne le 26 juillet 1996.



toutes limites.

Il prêcha la seconde croisade qui fut un échec, et fut le conseiller des rois et des papes. Il mourut en 1153 à l'âge de 63 ans après avoir opéré un grand nombre de miracles, construit 160 monastères et composé de nombreux livres et traités.

LE HAMEAU DE SAINT CLAUDE

Chapelle Saint Claude

Continuer la route. On croise la trace d'un télésiège. Plus haut à 200 m à gauche, une grande maison est bâtie sur l'ancien site du hameau. Le lieu porte toujours le nom de St Claude. Il est fait mention du hameau de "*St Claude du Melezen, hameau de Ceillac*" dans un testament du 10 juillet 1764 [E794 MNG]. La **chapelle**, qui n'existe plus, est signalée sur le cadastre de 1831. Elle existait déjà en **1542** : "*une autorisation (fut) donnée à la requête des consuls de célébrer la messe dans la chapelle St Claude du Mélezet*" [G11]. Un inventaire de biens du 31 mai 1765 mentionne "*des terres et prés (...) dessous la chapelle St Claude*" [E761 MNG].

Dans les années 40, la chapelle, bien qu'en assez mauvais état, servait d'abri aux habitants de la vallée surpris par la pluie, la porte à claire-voie n'étant pas fermée. Dans les années 50, la voûte et les murs subsistaient, mais la porte avait disparu. "*Les tufs taillés de sa façade en arc brisé gisent au sol*" [Chanoine Jacques 1956]. Elle fut démolie vers 1960.

LA CIME DU MELEZET

Chapelle Saint Michel

On atteint bientôt le hameau de la Cime du Mélezet. Plusieurs chalets de caractère entourent la **chapelle St Michel** [CD1831] et son clocher original formé d'un tronc de mélèze, traversant le toit, dont la fourche porte la cloche. Au niveau de l'entrait de la ferme, une date est gravée : "1867".

Elle est bâtie sur plan carré de 4,60 m de côté. Grande façade à claire-voie, épousant la forme de la voûte, avec colonnettes en bois tourné, protégée par un toit en avancée de 1 m.

A l'intérieur : voûte peinte en blanc s'appuyant sur un bandeau, tableau représentant St Michel terrassant le Dragon, autel et tabernacle en bois (deux têtes d'anges surmontant l'Agneau Mystique). Des gradins en bois peint de feuilles d'acanthes entourent le tabernacle. A gauche, bénitier en marbre rose.

Au commencement de la guerre de 1939, une section de Chasseurs Alpins basée à la Riaille était chargée de surveiller les cols environnants. Un panneau en bois sculpté (à droite de l'autel) rappelle cette période, mentionnant sous un edelweiss, l'écusson du régiment et sa devise, une liste de 42 militaires (officier, sous officiers, chasseurs et leur ravitailleur).

Vers 1850, un Ceillaquin, P. Marchis ²⁴, a fait don à la chapelle d'une cloche sur laquelle était gravé :

• en haut : "DONNEE A BONE PRES D'HIPONNE PATRIE DE ST AUGUSTIN AFRIQUE par PIERRE MARCHIS Né à Ceillac le 6 juin 1815. Mr MATHIEU CURE"

• en bas : "JOSEPH CHASTAN FRERES FONDEUR A Gap 1860".

En août 1988, dans une manoeuvre malencontreuse, un véhicule heurta le pied du clocher, détériorant le toit et entraînant la chute de la cloche qui se brisa. La nouvelle cloche fut mise en place en 1994. Sur celle-ci on peut lire :

SANCTE MICHAEL ORA PRO NOBIS

1860-1989

PACCARD ANNECY FRANCE ²⁵

La chapelle est dédiée à Saint Michel-Archange fêté le 29 septembre. Michel veut dire : qui est semblable à Dieu. Toutes les fois qu'il s'agit de choses merveilleuses - dit St Grégoire - Michel est envoyé pour les annoncer ou les accomplir. C'est lui qui combattit contre le dragon et ses anges et qui, en les chassant du ciel remporta une grande victoire. C'est lui qui reçoit les âmes des saints et les conduit jusqu'à la joie du Paradis. C'est lui qui est établi comme le Prince de l'Eglise. C'est encore lui qui porte l'étendard de Jésus au milieu des batailles angéliques [Jacques de Voragine]. L'Eglise Catholique l'a toujours vénéré et invoqué. L'Art le représente comme

archange en grande armure avec glaive et balance, transperçant un dragon ou un diable de sa lance. Patron des armées, des métiers qui utilisent la chaleur du four (étuvistes, pâtissiers...) et des commerçants qui utilisent une balance.

LA RUA DU MELEZET

Continuer en direction de Chaurionde. Sur la gauche rapidement après la cime du Mélezet, au point bas de la route, l'amorce d'une piste perpendiculaire à celle-ci conduit sur le site de l'ancien hameau de la Rua ²⁶ du Mélezet. Il n'en subsiste que des ruines. Une **chapelle** est mentionnée à cet endroit sur le cadastre de 1831. De la route, à 200 m environ, on aperçoit nettement les restes des murs latéraux.

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 4,60 m de façade par 4 m, avec des murs de 80 cm d'épaisseur en très grosses pierres grossièrement assemblées et actuellement de 1,80 m de hauteur. On ne voit pas sur les arêtes intérieures des murs latéraux d'emprise d'un mur de façade, ce qui laisserait supposer ici aussi, comme à l'Adroit de l'Aval, une façade à claire-voie ouverte vers la vallée du Mélezet. "*Le mur du clocher, et des pans de murs de la chapelle existaient encore vers 1925-1930. Elle était dédiée à Sainte Marguerite*" nous précisent des habitants.

Ste Marguerite, martyrisée sous Dioclétien, est fêtée le 20 juillet. Citoyenne

²⁴ Ce même Pierre Marchis fit don en 1862 de l'autel en marbre de l'église St Sébastien [LP].

²⁵ Dates de fonte de l'ancienne et de la nouvelle cloche, nom et adresse du fondeur.

²⁶ Voir Index des Etymologies.

d'Antioche, fille du patriarche des Gentils, elle fut baptisée par les soins de sa nourrice. Elle rencontra le préfet Olibrius qui s'éprit de sa beauté et voulut l'épouser, lui demandant de renoncer à sa foi en Jésus. Elle refusa à plusieurs reprises. Alors - nous conte Jacques de Voragine - Olibrius la fit suspendre au chevalet, la fit battre avec des verges, puis avec des peignes de fer qui dénudèrent ses os. "Le sang ruisselait de son corps comme de la fontaine la plus limpide" dit la légende. Olibrius la fit enfermer dans une prison où le diable s'approcha d'elle sous la forme d'un dragon. Mais pendant qu'il voulut l'avalier, elle fit le signe de la croix, ce qui fit crever le dragon et la vierge sortit du corps du monstre, saine et sauve. Comme elle refusait toujours de sacrifier aux dieux païens, elle fut dénudée, brûlée avec des torches et, liée, elle fut jetée dans un bassin plein d'eau. Mais à l'instant la terre trembla et elle sortit saine et sauve (quelle santé !). Autour d'elle les hommes se convertissaient spontanément, alors le préfet la fit décapiter sur le champ. Qu'aurait-on pu ajouter d'ailleurs à tant de cruauté ? Malgré le récit (ou à cause de celui-ci ?) ô combien réaliste et cruel ! de ce martyr, le culte de Marguerite fut supprimé du calendrier en 1969. Elle était vénérée par les femmes enceintes à qui son intercession apportait une délivrance sans douleurs, ni problèmes.

LA RIAILLE

En continuant la route, on arrive à la Riaille ²⁷, à l'entrée du vallon Albert, hameau d'alpage où quelques chalets ont été

restaurés. Au départ du chemin, on rencontre une **croix** en assez mauvais état et, au cœur du hameau, une **chapelle**.

Chapelle Sainte Marie-Madeleine

Présente sur le cadastre de 1831, elle existait déjà le 22 juillet 1771 : "*fête de Ste Marie-Madeleine et procession à la Riaille à cause de la grande sécheresse*" [E597].

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire de 4,85 m de façade par 3,75 m. La façade en bois tourné à claire-voie, arquée au dessus de l'entrait de la charpente, épouse la forme de la voûte. Inscription sur le portail : "Magdalena Ora". La ferme, support de la toiture - contrairement aux précédentes chapelles - est dans le plan de la porte. Double poutre sablière en console en bois dans le plan des murs latéraux, à ornements sculptés. Forte avancée de 1,60 m de la toiture qui est couverte de bardeaux. Les pannes très écartées et les voliges épaisses de la toiture sont neuves, le reste (arbalétriers, poutres-consoles) est ancien. Le clocher-mur à une baie est couvert de lauzes. La cloche, suite à une tentative de vol, se trouve à l'heure actuelle, dans la chapelle des Pénitents. Elle est datée de 1771 et porte l'inscription "SANCTA MARIA MAGDALENA ORA PRO NOBIS".

A l'intérieur : voûte plein cintre, plancher en bois, revêtement de bois mouluré sur les murs de côté et sur le mur d'autel. Autel en pierres bâties, tabernacle et gradins en bois peint en bleu et rose. A gauche, bénitier en

²⁷ Voir Index des Etymologies.

Pierre, pris dans le mur. Une petite statue de Ste Marie-Madeleine en bois polychrome, provenant de cette chapelle se trouve dans une vitrine du petit Musée de la chapelle des Pénitents.

Elle est dédiée à Sainte Marie-Madeleine, ou Marie de Magdala, fêtée le 22 juillet. Marie, surnommée Magdeleine, naquit à Magdalon (près de Genezareth) de parents illustres et de descendance royale. Elle était la soeur de Lazare et de Marthe. Magdeleine brillait par sa richesse et sa beauté et s'adonnait à la volupté. Aussi perdit-elle son nom pour ne plus porter que celui de pécheresse. Un jour que Jésus dînait chez Simon le lépreux, Magdeleine resta près du Seigneur, elle lava les pieds de Jésus de ses larmes, les essuya avec ses cheveux et les parfuma d'huiles précieuses. Jésus lui remit tous ses péchés et la combla de bienfaits. Par son amour, elle obtint que Lazare, mort depuis trois jours, soit ressuscité. Elle était près de la Croix au moment de la Passion et c'est à elle que Jésus apparut lors de la Résurrection. Bien après - nous dit toujours Jacques de Voragine - elle fut mise dans une barque sans pilote avec Maximin, Marthe, Lazare, Martille leur servante et Cedonius. Ils abordèrent sans dommage à Marseille. Marie Magdeleine se retira dans un "affreux désert" (peut-on qualifier "d'affreux désert" la région de la Sainte Baume - près de Saint Maximin dans le Var - sauve certes ! mais d'une grandiose beauté ?) où pendant

trente ans elle se livra à la contemplation, nourrie chaque jour par les anges. A sa mort, une odeur suave se répandit dans le lieu et persista près de sept jours. Le bienheureux Maximin embauma le corps et l'ensevelit. L'Art la représente les cheveux défaits et portant un vase d'argent.

CHAPELLE SAINTE ANNE

Poursuivre la route jusqu'à Chaurionde²⁸ et prendre le sentier qui conduit au lac Ste Anne, lac glacière sous le massif de la Font Sancte, qui fut de longue date un lieu de pèlerinage. "Le culte des sources, des lacs, des fontaines existait déjà chez les Gaulois qui y voyaient des divinités ou la demeure des Dieux. Le culte est resté très vivace dans tous les pays Celtiques actuels, en Bretagne particulièrement, où on leur attribue communément sous le patronage de Sainte Anne très souvent, et de Notre Dame plus souvent encore, des vertus curatives"²⁹.

La première indication de pèlerinage date du 9 juillet 1699 : "*sommes allés en procession au lac de La Doux à cause de la sécheresse et avons apporté du pain blanc, avec du vin de Mr Chabrand et avons dépandu 4 l. 10*" [E577].

Jusqu'en 1751, où il est fait mention pour la première fois de la fête de Ste Anne [E592], le lac et la chapelle sont connus sous le vocable de La Doux³⁰. Sur sa carte de 1776,

²⁸ Voir Index des Etymologies.

²⁹ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles. Paris. Robert Lafont. 1982.

³⁰ Ou Ladoux, La Dous, Ladous ; voir Index des Etymologies.

Cassini mentionne “lac de la Douce” et “**chapelle Ste Anne**”. De nos jours, la bergerie située au dessous du lac Ste Anne porte le nom de bergerie de l’Adoux. Et en

hiver, les skieurs qui descendent de Ste Anne vers Chaurionde empruntent “la Douce”.

Une ancienne légende relate la fondation de la chapelle : “Il y a bien longtemps, deux petits bergers qui gardaient le troupeau avec leurs parents dans les alpages de l’Adoux, firent avec quelques branchages un petit radeau. Par jeu, ils se mirent à naviguer sur le lac. Au début ils avancèrent vite, s’aidant de leurs mains en guise de rames. Mais arrivés au milieu, les forces leur manquèrent. Ils avaient beau faire, ils restaient là, immobiles, et la rive paraissait si lointaine... Ils n’osaient pas s’agiter trop car leur embarcation paraissait tout à coup bien fragile, et l’eau était si profonde, si noire, si froide au milieu du lac. Les parents, inquiets de leur absence, puis affolés par leur cris et leurs larmes se précipitèrent sur les lieux. Ne sachant pas nager, ils couraient autour du lac, essayant par leurs conseils de calmer et de guider les enfants qui désespérément restaient au milieu de l’eau. Alors dans un geste de foi profonde, en larmes, à genoux, ils implorèrent Sainte Anne, faisant le voeu de fonder un oratoire, à elle dédiée, si les enfants étaient sauvés. Une brise légère se mit à souffler, qui doucement ramena le radeau et ses petits passagers vers la rive où se dresse maintenant la chapelle”.

Les pèlerinages se faisaient à date variable en juillet ou août, généralement en période de grande sécheresse dans le but d’obtenir la pluie. Certaines années aussi, très tôt dans la saison. Ainsi le 24 mai 1719, procession au lac de La Doux “pour avoir la pluie” [E577], ou encore, le 29 avril 1734 [E587]. Chaque année, les livres consulaires notent un ou plusieurs pèlerinages à Ladous, “*pour avoir la pluie*”.

Mais d’autres circonstances donnaient lieu à fêtes et pèlerinages. Ainsi en 1751 :

- 1er juillet “*procession au lac de Ladous*”
- 26 juillet “*jour de **Sainte Anne**, avons fait fette et sommes allés au lac de Ladous*”
- 28 août, lettre à l’archevêque d’Embrun

afin d’obtenir “*la permission à Mr le curé d’exorciser les insectes qui dévorent les chous*”

- 1er septembre “*avons encore fait fête parce qu’on a exorcisé les chenilles*”
- 14 septembre “*avons encore fait fette et sommes allés au lac de Ladous*” [E592].

Le pèlerinage était l’occasion d’une rencontre des gens de Ceillac avec ceux de Maurin (vallée de l’Ubaye) qui montaient par le col Girardin. Le 7 juillet 1729, procession au lac de La Doux et dépenses un peu extraordinaires “*avec les mesieurs de mourin que lur vin lur manqua elon noza lur en faiere paier de sequil burent devantage a chause quils avet aporte de melieurs vivres que nous toute la depense monte cinq livres un soul six deniers*” [E586].

En 1879 dans le journal “la Durance”, Lagier du club Alpin Français fait la relation suivante : “après la messe chacun étale ses provisions, Ceillac son jambon salé et son fromage bleu, Morin, son beurre parfumé et ses beignets dorés. Tous ont leur petit baril rempli de clairot. Les deux curés, les maires et les gros bonnets des deux paroisses sont assis près du lac. Ils font bande à part : une nappe blanche tranche sur le fond vert de la pelouse... C’est le dîner aristocratique payé par la commune, respectons les usages et n’entrons pas dans le sanctuaire...”.

Une **chapelle** existait déjà avant le 18 juillet 1743. A cette date, des travaux d’entretien ont été faits : “nous avons acheté 2 livres de pour la chapelle de Ladous”, donnant lieu le 15 novembre 1743 à “une quittance de 17 l. par Chaffrey Fournier pour réparation de la chapelle de Ladous” [E590]. En 1753, la chapelle nécessite de nouveaux travaux. Le 24 décembre “donné à Ant. Maurel pour le cadre de Ste Anne et les gonds pour l’attacher 3 l.” [E592]. Elle est présente sur le cadastre de 1831 où elle est en indivis entre les communes de Guillestre, Ceillac et Risoul.

Le livre Paroissial mentionne l’achat d’une statue de Ste Anne (“Etat des achats pour la période 1890-1900”) et, en 1909, des réparations : “au commencement de juillet ont été faites à la chapelle de Ste Anne les réparations les plus urgentes pour son entretien : plancher refait, maçonnerie, crépissage, blanchissage les dépenses ont été payées par le produit des quêtes faites jusque là à la fête de Ste Anne les années précédentes et par un petit don anonyme.” [LP].

Durant l’hiver 1918-1919 : “une avalanche très considérable a détruit la très jolie chapelle de Ste Anne. C’est la première fois que pareil fait se produit. La dévotion profonde des paroissiens de Ceillac pour cette grande Sainte les a poussés à ramasser les fonds nécessaires pour la reconstruction de son oratoire. Nous espérons faire le travail l’été 1920.” [LP]. Le 26 juillet 1921, bénédiction de la nouvelle chapelle de Ste Anne devant 500 personnes venues assister à la cérémonie [LP].

Elle est bâtie sur un plan carré de 5 m de côté, avec des murs latéraux de 50 cm d’épaisseur, en avancée de 90 cm. La chapelle s’ouvre sur le lac et la Font Sancte. La façade est enduite, les autres murs sont en pierres apparentes. La toiture est en bardeaux, en avancée de 1,20 m. Clocher-mur enduit, avec couverture en bardeaux et cloche. Les poutres et les arbalétriers ont leurs extrémités taillées en biseaux. La porte est en bois plein à deux battants. Sur le panneau droit, une croix est matérialisée en ajour par des trous. Son cadre massif est en pièces de bois de 15 cm de côté et le seuil repose sur une marche en pierres bâties. Traverse supérieure légèrement arquée. Au dessus, deux petites ouvertures, vitrées, avec barreaux.

A l’intérieur : voûte recouverte de lambris, murs enduits, sol dallé d’ardoises, estrade d’autel en bois. Autel, tabernacle et gradin en bois peint (faux marbre) offerts par une famille établie à Ceillac. De part et d’autre de l’autel, deux ex-voto en bois gravé (guerre de 14-18 et de 39-40) un ex-voto plaque de marbre (guerre 14-18) bâti dans le mur, et deux paires de béquilles. Sur l’autel, grande statue en plâtre de Ste Anne apprenant à lire à Marie dans la Bible (l’Art la représente souvent ainsi).

La jolie statue en bois de Ste Anne que l'on peut voir à l'heure actuelle dans l'église St Sébastien, à droite, est l'ancienne statue de la chapelle. Elle fut emportée par l'avalanche de 1919, et retrouvée près de la bergerie de l'Adoux. Elle avait été confiée par le curé de Ceillac, à celui de St Véran pour refaire la main de Marie enfant, brisée lors de l'avalanche. La restauration a été faite en 1955. La statue a été ramenée à Ceillac, nettoyée, cirée, et, en 1956, lors de la fête de Ste Anne, la statue a été montée en procession à la chapelle - pour une courte visite ! - et redescendue le soir même.

Elle est dédiée à Sainte Anne, fêtée le 26 juillet. Les Evangiles ne mentionnent pas les parents de la Vierge mais la tradition les appelle Joachim et Anna (en hébreu, Hannah = grâce). Le culte de Ste Anne apparaît au VI^e siècle en Orient. Beaucoup de corporations recourent à elle, non seulement les mères de familles, mais aussi les couturières, les dentellières, les gantiers.

A 15 m devant la chapelle, vers la Font Sancte, une **croix** très simple est plantée dans un tas de pierres. A 150 m de la chapelle, sur la gauche, face au vallon de l'Adoux s'élève une **croix** dressée en 1983. *“Année Sainte pour la Rédemption. La Ste Anne prend un éclat particulier. L'évêque de Gap, une quinzaine de prêtres du secteur ou en vacances avec des groupes, 1200 personnes environ. Chemin de croix de l'orée à la “douce” avant la messe, une lourde croix y est plantée.”* [LP]. La croix avait été taillée par des scouts à la sortie du bois de mélèzes sous la bergerie de l'Adoux. Le 26 juillet, elle fut portée par huit hommes se relayant de “l'orée” de ce bois jusqu'à Ste Anne.

La célébration de Sainte Anne se renouvelle chaque année avec procession, rencontre avec ceux de Maurin, pique-nique et jeux d'enfants.

Le 26 juillet 1996, le **pèlerinage** s'est déroulé dans la plus pure tradition. Les pèlerins se réunissent à Chaurionde. Il y a foule, habitants du village et des alentours, vacanciers, groupe de jeunes campant à Ceillac, représentants du clergé local et des environs. On se salue, on s'embrasse, on échange des nouvelles. Quelques dames distribuent le texte des cantiques. Puis Monsieur le curé annonce le départ du cortège après un chant de remerciements à Dieu pour la beauté du paysage et les ressources du pays.

Mais, ce jour là “grande Sainte Anne !, n'a-t-on pas oublié votre bannière à la cure ?” Un habitant descend au village pour la chercher et, sans l'attendre, la foule des pèlerins commence son cheminement. On bavarde entre amis, les grand-mères aident leurs petits enfants dans la montée. Il y a des chapeaux de paille ornés de fleurs, noués sous le menton par une mousseline, un sac à dos d'où émerge le frais bouquet qui garnira l'autel... Une première halte à “Tronchet” permet de reprendre souffle et... à la bannière de rejoindre le cortège. Une très belle bannière de soie blanche satinée. Sur l'une des faces, Ste Anne apprenant à lire à Marie dans la Bible, sur l'autre face la Vierge Marie. Les Saintes ont un beau visage et leur image est brodée en relief sur la soie.

Après chants et prières, la procession reprend dans le passage rocheux et la traversée plus douce du bois de mélèzes, avant de s'arrêter une nouvelle fois au

niveau de la bergerie, au milieu des rhododendrons. On bavarde un peu, on chante encore et la procession repart, s'étirant dans les derniers lacets. La bannière est posée contre la grande croix. Les anciens, dont l'âge ralentit un peu la marche, partis de bonne heure, sont déjà au repos près de la chapelle, devant laquelle l'autel a été dressé, face à la Font Sancte. On attend ceux de Maurin. Lorsqu'ils arrivent, bannière en tête, la procession se reforme pour aller à leur rencontre. On se fait fête. Selon le rituel les bannières s'embrassent, puis prennent place de part et d'autre de la porte de la chapelle.

Les prêtres - quatorze ce jour-là ! - revêtus de leurs habits sacerdotaux entendent les confessions de ceux qui le désirent, et

concélèbrent la messe. L'hymne à Ste Anne s'élève plein de ferveur, repris par toute l'assemblée. Puis la foule se disperse, les groupes se forment par affinités pour le pique-nique. On échange les charcuteries, les gâteaux, les beignets, le petit verre de genépi... De belles voix d'hommes s'élèvent dans des chants montagnards. On recueille dans un béret l'argent qui récompensera les gagnants des jeux d'enfants qui déjà s'organisent.

Peu à peu dans l'après midi, les pèlerins redescendent dans la vallée où, dans le soir, le son des cloches de l'église St Sébastien annonce leur retour à ceux qui n'ont pas pu monter, retenus au village par leurs obligations familiales ou professionnelles ou par les fatigues de l'âge.

- La tradition du pèlerinage à Ste Anne se perpétue.
- Mais, depuis 1978 la solennité de la fête de Saint Barthélemy qui réunissait 4 ou 5 prêtres pour guider la procession jusqu'au Tioure n'existe plus dans ce hameau. Cependant c'est toujours un jour de fête dans Ceillac qui célèbre son Saint Patron avec les derniers vacanciers.
- Une tradition persiste, celle de célébrer chaque année, à la date anniversaire du Saint, une messe dans presque toutes les chapelles des hameaux, avec plus ou moins d'assistance selon les saisons.

Les plus anciennes dates relevées pour les chapelles, sont **1542** pour la chapelle St Claude aujourd'hui disparue et **1561** pour la chapelle Ste Barbe au Villard encore existante. La plus récente date concerne la croix élevée en **1993** près du Monument aux Morts. Il est remarquable de noter que, en presque **5 siècles, 66 témoins** de la foi **au moins**, chapelles, croix, ou oratoires, (mentionnés dans les documents consultés) ont été élevés par les habitants de Ceillac. Il en demeure de nos jours **37 que l'on peut rencontrer** en parcourant les chemins. Ils sont, avec l'église Ste Cécile et l'église St Sébastien, l'essentiel du patrimoine du village, des lieux de rencontre où se perpétuent les anciennes coutumes et les traditions religieuses.



INDEX DES ETYMOLOGIES relevées soit sur le "Tivollier", soit dans le "Dictionnaire des noms de lieux et des noms propres des Hautes Alpes".

Chalmettes, chalp : du bas latin calma, pâturage pour les moutons pendant la chaleur du jour.

Clapière : tas de pierres.

Chaurionde : Chalp Ronde, Champ Rond et "Chou Reondo" dans un acte notarié de 1765.

Les adous : mot d'origine gallo-romaine qui désigne une source. En provençal adous signifie également source.

Lou Cloutas : du pré-celtique clot, replat sur un versant.

Mélezet : lieu planté de mélèzes.

Ochette : du gaulois Olca, terre labourable ou terre défrichée . A donné : les Oches, l'Auche, les Ouches, Loches, Hoches, Ochet.

Rabinoux : terrain rocailleux, raviné. Ou encore comme rabioux, "l'enragé", s'applique à un ruisseau dévastateur.

Riaille : Rif, Rial, Riol, torrent de montagne.

Rua : a le sens de rue, groupe de maisons.

Serre : du bas latin serrum, serra, plateau spacieux.

Tioure : de tuf, faisant, sans doute référence aux roches dolomitiques ou cagneules qui constituent les terrains alentour.

Villard : du latin villa, maison de campagne.

Viste : vista, souvent un emplacement d'où le regard embrasse une vaste étendue.



Église Ste Cécile et ancienne chapelle des Rameaux.

Photo X



Bannière de Sainte Anne.

Photo au verso : Rétable de l'ancienne chapelle Saint Barthélemy du Tioure.

